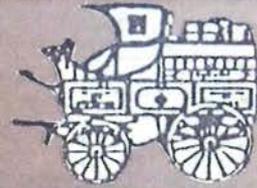


# Auber villiers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

4 F / MARS 88 / N° 15



## MARS

L'EMPLOI

LES ENFANTS  
DE PRÉVERT

HONNEUR  
AUX TIMBRÉS

ROSE  
CENTENAIRE



*Défin*

## RESTAURANT CHINOIS

CADRE AGRÉABLE MUSIQUE D'AMBIANCE

# 宏成酒家

## Chez le Mandarin

Spécialités Grillades et Vapeur  
Service gratuit et rapide

Plats à emporter / Ouvert tous les jours  
de 12 h à 14 h 30 et de 19 h à 22 h 30

137, rue André-Karman **Tél. : 48.33.30.05**  
(ex. Rue de la Goutte-d'Or) Métro : AUBERVILLIERS  
93300 AUBERVILLIERS Bus : 150 - 170 - 250  
(Arrêt Goutte d'Or)

**M.B.K**  
**VESPA**  
**PEUGEOT**

b  
i  
c  
r  
o  
s  
CONCESSIONNAIRE

**SARL MORBELLO**

21 Bd E Vaillant Aubervilliers  
Tél. 43.52.28.51

**WILLY Pêche**  
GRAINETERIE-AQUARIUMS  
ANIMALERIE

Tél. : 43.52.01.37  
25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.



# UNE PUBLICITÉ DANS

# Auber villiers

# 48-34-85-02

**PHIDAR**

POUR TOUS VOS TRICOTS  
CONSULTER NICOLE FINOT

- Spécialiste machine à tricoter
- grand choix  
bas, collants, chaussettes

Tél. : 48 33 36 34

116, rue Hélène Cochenec - Aubervilliers



**DA SILVA M.**

- Serrurerie (urgence 7 h - 20 h)
- Menuiserie - Plomberie
- Peinture - Maçonnerie

43.52.20.09

171 rue Danielle Casanova Aubervilliers



ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS

# EGDC

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

# Avos pneus en moins d'1 heure.



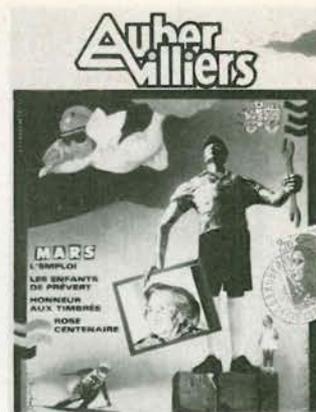
Chez point S, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité point S !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - Tél. : 48.33.88.06

## Nous sommes à vos pneus.

# SOMMAIRE



Inventaire à la Prévert

4



L'école à la neige  
Photos  
Willy Vainqueur

7

L'éditorial  
de Jack Ralite

8



L'emploi malade  
de l'argent  
Philippe Chéret

14

Mars à Aubervilliers

20

Petites annonces

21

Les affaires du mois

22



Que deviennent  
les petits enfants  
de Prévert  
Désiré Caldéron

24



Honneur  
aux timbrés  
Malika Allel

26

Do, ré, mi, Caf'  
Dominique Sanchez

28

Insécurité :  
prenez position  
Régis Forestier

30

Sport : le judo  
Blandine Keller

32

Le courrier  
des lecteurs

34



Les gens :  
Rose centenaire  
Francis Combes

36

Le journal  
des quartiers

44



Femme  
sous l'occupation  
Sophie Ralite

46

Auberexpress

48



Interview :  
Eric Gassin  
Manuel Joseph

50

Utile-Social

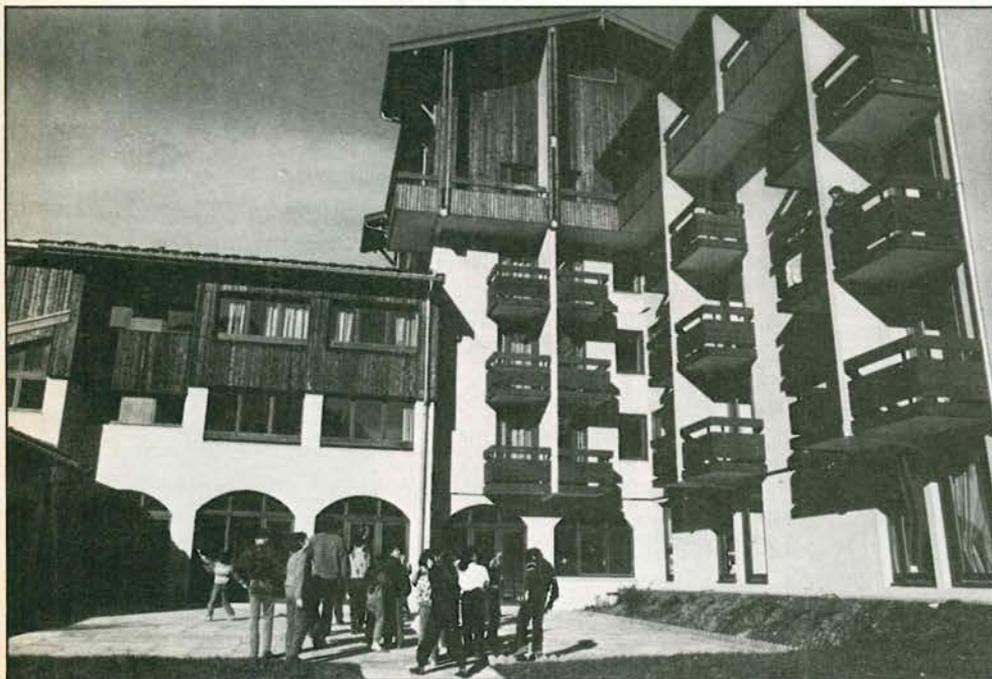
**Auber  
villiers**

Edité par l'Association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers » 49, Avenue de la République - 93300 Aubervilliers - Tél : 48.34.85.02. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef** : Patricia Combes-Latour. **Maquettiste** : Patrick

Despierre. **Administration et publicité** : Maria Domingues. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. Tirage : 30 000 exemplaires.

# LA NEIGE À L'ÉCOLE





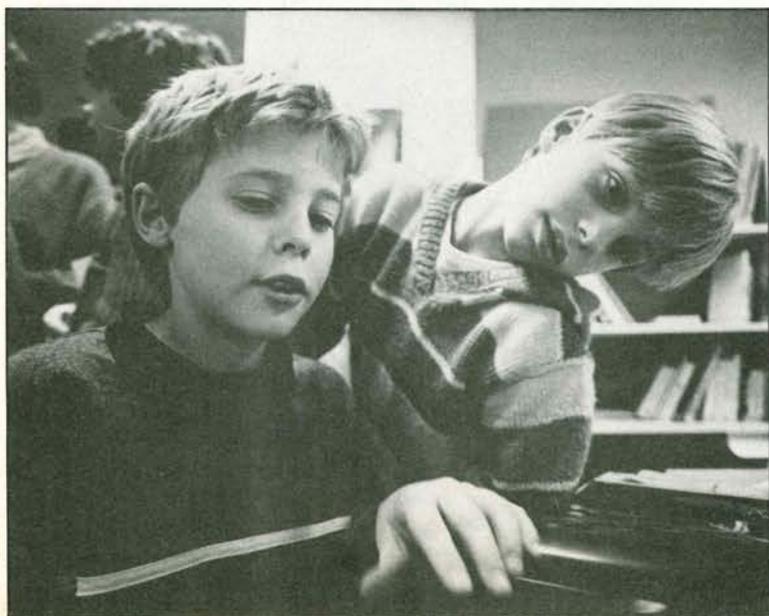
Plus de 250 enfants des écoles primaires d'Aubervilliers sont partis cette année en classe de neige. Pour la plupart, ce séjour est l'occasion de découvrir la montagne, la neige, le ski dans le beau chalet de Saint-Jean d'Aulps où la ville est propriétaire d'une centaine de lits. Vingt jours de travail et de détente qui changent beaucoup de choses dans la vie des dix classes qui sont parties. On se connaît mieux, les plus timides s'enhardissent, le maître ou la maîtresse devient presque une deuxième maman. Une expérience dont on se souvient avec plaisir pendant longtemps. La Municipalité investit beaucoup



# LA NEIGE À L'ÉCOLE



pour organiser ces classes de neige. Les frais de séjours s'élèvent à 3 840 F par enfant. La participation des parents s'échelonne entre 384 F et 1 920 F en fonction du revenu des familles. Tout est mis en œuvre pour que l'accueil soit le meilleur possible : deux animateurs par classe relaient les enseignants, des moniteurs de l'école de ski assurent les leçons de ski, les enfants sont logés dans des chambres de trois à quatre lits, des salles de jeux, une bibliothèque sont aménagées dans le chalet.





# EDITO

## SE FAIRE ENTENDRE

**E**n février, comme Maire, j'ai été une nouvelle fois confronté à quatre problèmes qui assaillent la population.

- Les 4 et 5 février à la cité Émile Dubois, 709 familles (représentant 2 117 personnes) ont reçu le colis de vivres que nous avons obtenu avec le Secours Populaire en faisant ouvrir les frigos de la Communauté Européenne.

Mes collègues présents notamment Madeleine Cathalifaud et Ginette Vergé témoignent avec moi : il y a, en ce début d'année, des gens qui ont faim à Aubervilliers et la raison de cette inadmissible réalité, c'est le chômage.

Pourtant de l'argent, il y en a, mais il va à la spéculation et pas à l'investissement, pas à l'emploi.

- Le 1<sup>er</sup> février, nous avons au Bureau Municipal discuté du budget 1988 de la Ville. Une nouvelle fois le constat est net. Nous sommes confrontés à une financiarisation de la gestion des villes.

Les taux d'emprunts très supérieurs à l'inflation sont un obstacle essentiel aux réalisations souhaitées par la population. Jean Sivy pouvait dire : « *si les taux d'emprunts baissaient de 1 % pour la construction, les loyers pourraient baisser de 10 %* ».

- Le 15 février, j'ai écrit à M. l'Inspecteur d'Académie parce que les enfants d'Aubervilliers ont besoin de quelques classes supplémentaires pour la rentrée. La lettre était à peine partie que j'étais informé que le Ministère de l'Éducation Nationale via l'Académie voulait fermer des classes.

Ainsi, alors que nous avons besoin de citoyens, de travailleurs, de techniciens et cadres toujours mieux formés, dès le début de la scolarité beaucoup d'enfants sont, disons le mot, « *écartés* ».

- Le 10 février, Roland Taysse, Martial Mettendorf et Mouloud Aounit me faisaient le point sur les préoccupations de la jeunesse et nous notions ensemble que souvent, trop souvent, la perspective offerte à ces jeunes filles et gars étaient des T.U.C. et des S.I.V.P., c'est-à-dire des petits boulots avec de minuscules salaires. Et si les jeunes refusent, ils sont radiés de l'A.N.P.E.

Sur ces quatre sujets, JUSTICE SOCIALE, RÉALISATIONS COMMUNALES, FORMATION DES ENFANTS, EMPLOI DES JEUNES, nous nous heurtons à un obstacle essentiel, le pouvoir de l'argent et de ceux qui le représentent, leur insatiable soif de profit et de spéculation.

Certes à Aubervilliers, parce que nous nous battons, nous parvenons à des résultats intéressants. Il y a une vraie solidarité, des réalisations et des logements sociaux, une aide considérable pour l'École et une priorité accordée à la jeunesse.

Mais ils ne sont pas de la taille que, par exemple, la justice sociale exige.

C'est au-delà de nos frontières, pour dire vrai, à la tête du pays qu'il faut une autre politique.

Dans « *Aubervilliers-Mensuel* » j'ai toujours souci de laisser à notre journal son caractère local. Mais aujourd'hui je considère de mon devoir de dire un peu plus pour une raison toute simple. La loi m'autorise, me permet en tant que Maire, de parrainer un candidat aux élections présidentielles.

Je souhaite donc vous informer que je suis parmi les élus qui parrainent M. André Lajoinie ; je le fais tout simplement parce que sur les questions que je viens d'évoquer, spéculation ou investissement, l'argent ou les hommes, il est vraiment celui qui a choisi nettement l'investissement et les hommes, celui qui refuse la fatalité, celui qui appelle à ne pas se laisser faire et à se faire entendre.

Dans son programme qu'il m'a fait tenir, **justice sociale, école pour tous et pour chacun, libertés communales et emplois pour les jeunes** sont plus que des mots mais des engagements à conquérir et à réaliser ensemble.

C'est ce dont ont besoin les habitants de notre ville.

**Jack RALITE**  
**Maire d'Aubervilliers**  
**Conseiller régional**  
**Ancien Ministre**

# L'EMPLOI MALADE DE L'ARGENT





**A**u milieu des bâtiments neufs du village industriel de la rue André Karman un lourd semi-remorque manœuvre avec précaution. Il livre une imposante presse d'imprimerie appartenant à la société Edgard : la première des entreprises à venir occuper ses nouveaux locaux. Parmi les ouvriers du bâtiment qui mettent la main aux dernières finitions et ceux de l'imprimerie qui s'affairent autour des cartons de déménagement, l'arrivée de cette première machine, dans ce qui était il n'y a pas si longtemps un ensemble de hangars en désolation, a quelque chose de doublement symbolique :

(suite p. 10)

# L'EMPLOI MALADE DE L'ARGENT

(suite de la page.9)

**L'ensemble industriel « Aubervilliers entreprises 1 » ouvre ses portes. Dans le même temps où la municipalité œuvre pour maintenir l'emploi, rien n'est fait au niveau national pour enrayer le chômage.**

celui du nouveau départ d'une entreprise qui peut se moderniser sans avoir à quitter la ville, celui du retour d'emplois qui depuis longtemps avaient déserté les lieux. Boulevard A. France, dans les locaux bien entretenus des laboratoires Janssen, il y a aussi des cartons avec des appareils tous neufs, mais personne ne les déballe : « Inutile !... ». La direction a en effet décidé de transférer l'usine en Normandie.

Ainsi, d'un côté l'initiative municipale de construire sur une friche industrielle favorise le maintien d'emplois dont la population a tant besoin, de l'autre une société s'apprête à plier bagages avec 270 salariés en ébréchant au passage la mémoire et la vocation industrielle d'une ville où la chimie tient toujours une place importante. « *Quelle chose ne tourne pas rond* » doit se dire, cet homme assis au Centre de Santé. Il parle tout seul de ce monde du travail « *tout chamboulé* » qui bouge autour de lui. Sans lui. Il a 53 ans. Quatre ans de chômage l'ont vieilli prématuré-



**Jean Sivy : « Les initiatives prises par la municipalité sont systématiquement freinées quand elles ne vont pas dans le sens de l'austérité ».**



**Dans l'imprimerie Edgard, les conditions sont aujourd'hui réunies pour créer les emplois de dema**

ment, comme « démissionné » de la société. Avec amertume, il finit par prendre son voisin à témoin « ... le travail ? personne ne fait rien pour ! »

## PEU DE POUVOIR

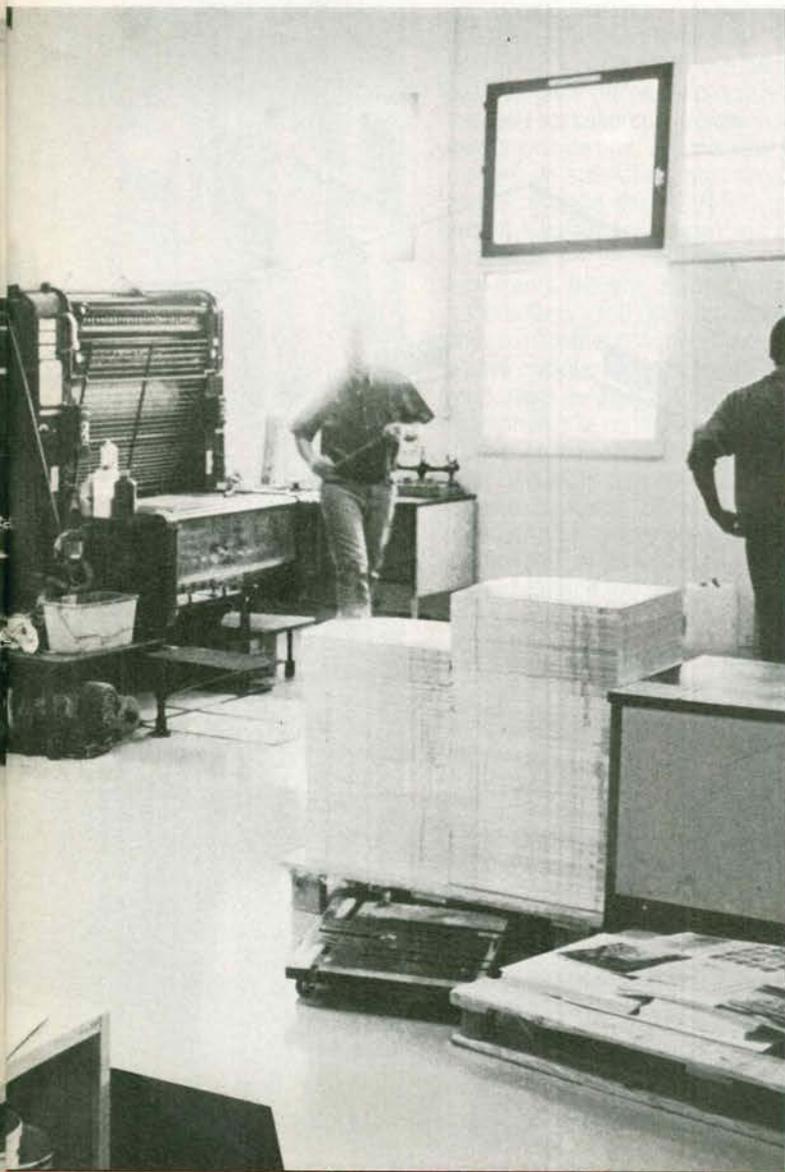
Aujourd'hui ces questions relatives à l'emploi remontent aussi vers la Mairie : les fermetures d'entreprises, les nouvelles activités, mais aussi les préoccupations d'une population qui compte 5 000 chômeurs et qui tôt ou tard interpelle l'autorité finalement la plus proche des gens. Deux cents demandes d'emploi arrivent chaque mois à la Mairie et, sur le plan local « le chômage revêt une telle gravité », explique Jean Sivy, premier adjoint responsable des questions économiques et de l'emploi, que l'on en vient parfois à mettre en cause la responsabilité de la ville ». Si l'action de la Municipalité, qui considère que l'emploi est une dimen-

sion essentielle de la vie sociale, pèse depuis longtemps sur le plateau de l'emploi, la balance n'est pas sous vide. Télé, radio, journaux rivalisent d'émissions et de gros titres pour nourrir l'illusion que le travail n'est plus l'affaire des gouvernants ou des entreprises, mais celle des communes. Comme la voirie ou les Espaces verts ! En réalité poursuit Jean Sivy « nous avons peu de pouvoirs de décision et surtout d'intervention ». Pour l'emploi, les acteurs sont nombreux, les intérêts contradictoires « Il est beaucoup plus facile de discuter avec une PME ou une PMI qui vit et a des problèmes à l'échelle de la ville, qu'avec un grand groupe où les décisions au bout du compte sont prises ailleurs » ajoute-t-on au service économique.

Plusieurs d'entre elles sont confrontées à des problèmes de locaux qui mobilisent le service à chaque fois qu'il est sollicité. Souvent au terme de longues négociations avec les cabinets immobiliers, les administrations, les banques...



Mme Chéret et M. Demuyneck : « Une étude vient de montrer que le développement de Janssen était possible à Aubervilliers ».



Face aux énormes moyens financiers extérieurs prêts à investir la zone industrielle en servant de relais aux tentatives de désindustrialisation de la Seine-Saint-Denis, des entreprises telles les Brochures de La Villette, Cofin-Soffamec, Faiweley, Rebichon-Signode... (la liste est longue) sont arrivées ou peuvent se développer à Aubervilliers.

Un pas de plus vient d'être franchi avec la revitalisation de l'ancienne friche Aubry où dans l'intérêt de tous, la municipalité contribue, malgré ses faibles moyens et droits à maintenir et faire venir des emplois.

« Nous allons pouvoir élargir notre clientèle, diversifier notre production, enfin pouvoir embaucher petit à petit la deuxième équipe que nous ne pouvions mettre en place rue Heurtault » explique monsieur Edgard. Son imprimerie emploie aujourd'hui 28 salariés. Au total ce sont 172 emplois qui vont s'installer dans un « Aubervilliers Entreprise 1 » dont on peut, au passage, saluer la beauté architecturale.

En 1985 et 1986, la pratique municipale a permis d'accueillir ou de maintenir plus de 900 emplois dans la ville. En 1987, des statistiques émanant des ASSEDIC indiquent qu'Aubervilliers est l'une des 4 communes du département dont l'effectif salarié est en progression. Pourtant la faiblesse de cette augmentation (1 %) suscite un sentiment d'injustice et de révolte quand l'acharnement mis à obtenir ces emplois est littéralement « pompé » par la crise, quand ces efforts ne

profitent pas aux 2 094 chômeurs qui ne sont même plus indemnisés. « N'entretenons aucune illusion. Aubervilliers n'est pas un bassin d'emploi à lui tout seul rappelle Jean Sivy. La crise de l'emploi n'est pas municipale : elle est globale, c'est une crise de la société. Même si nous avions tous les moyens de faire venir toutes les entreprises, elles n'en quittent pas moins souvent une autre ville en licenciant souvent en cours de route. Cela ne créera pas un emploi de plus dans la région parisienne, tant que des solutions n'auront pas été appliquées au niveau national ».

## « POUR TRENTE MILLIONS T'AS PLUS RIEN... »

Se retrouver sans travail sur le bord de la route : beaucoup de salariés du Laboratoire pharmaceutique Lebrun, rebaptisé Janssen après avoir été repris par le groupe US Johnson et Johnson y pensent. Depuis que la Direction a annoncé que la fermeture de leur usine était indispensable au développement de l'entreprise. Le diagnostic est formel : « locaux inaptés ». L'ordonnance est sans appel : « déménager à 120 kilomètres de Paris, au Vaudreuil ». Sans trop se soucier du déracinement que cela entraîne pour le personnel, à 70 % féminin. « Ma vie, c'est la ville » dit Jean.

(suite p. 12)

# L'EMPLOI MALADE DE L'ARGENT

(suite de la page 11)

Depuis 64, comme pharmacologue, il teste les nouvelles molécules : « *Jonhson : c'est l'argent, Janssen : le cerveau* » ajoute-t-il. Martine est technicienne au Contrôle de qualité. Elle a 3 enfants, Hugues en Fac, Romain au lycée, Magali à Pierre Brossolette. « *Après 10 ans d'ancienneté, s'il faut chercher autre chose, c'est la déqualification. Le Vaudreuil c'est le chômage ou l'éclatement de la famille* », la vie calquée sur la SNCF, car derrière l'appellation bucolique du Vaudreuil s'étale le béton d'un jeu de construction sans racine prévu pour accueillir 100 000 habitants et qui n'en compte que 10 000. Une quarantaine de commerçants, « *pas de lycée* », 600 logements vides... illustrent l'échec d'une ville nouvelle devenue cité-dortoir car les entreprises tant attendues ne sont pas venues ou n'ont jamais tenu leurs promesses.

Que vont faire les conjoints dans une région où le taux de chômage dépasse celui de la Lorraine pourtant sinistrée par la liquidation de la



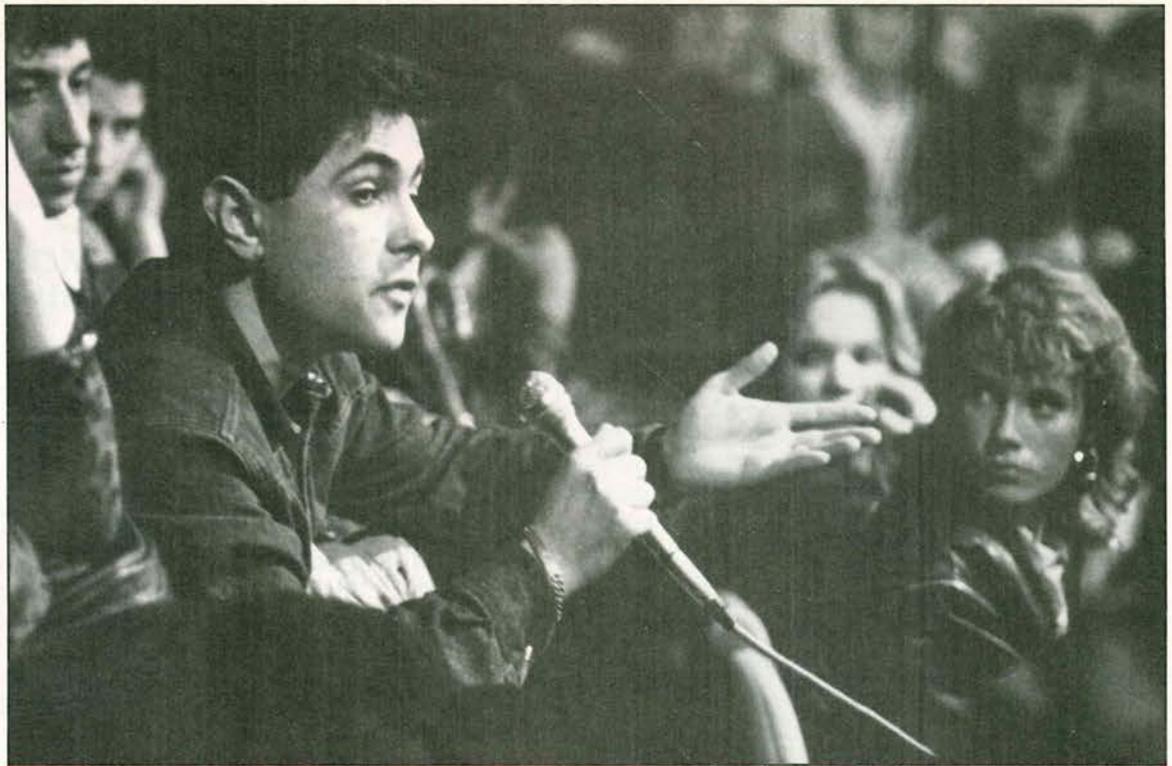
**Guy Taquois travaille chez Janssen : « Chaque matin, le parking de la gare du Vaudreuil montre qu'il n'y a pas de travail sur place ».**



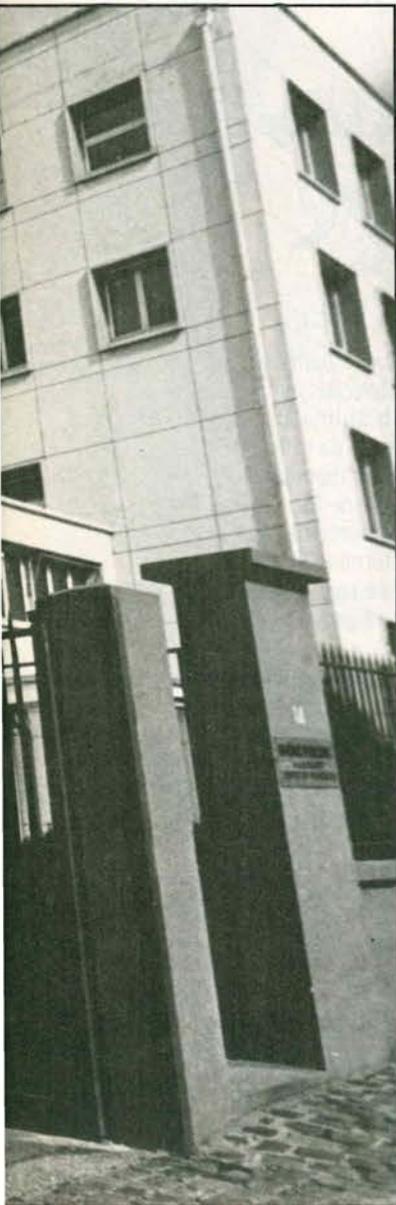
**L'extension de Rhône-Poulenc : un exemple de partenariat entre les besoins d'une entreprise et l'action de la municipalité en fa**

sidérurgie ?

Tout prouve que le développement de Janssen est possible à Aubervilliers quand il l'est bien pour Courtine, pour Desgrange et Huot, pour Rhône-Poulenc qui investit 110 millions de francs pour « faire du centre de recherche une vitrine sur le monde », avec des perspectives industrielles qui se traduisent par l'arrivée rue de la Haie-Coq d'une trentaine de chercheurs supplémentaires. En témoignant du soutien de la municipalité dans la bataille — finalement décisive — que mènent les salariés pour garder leur emploi, Jack Ralite a rappelé (1) qu'il existe ici des friches industrielles prêtes à l'emploi. En fait, l'opération immobilière du Vaudreuil rapporte 30 millions d'aides « publiques » (un adjectif qui au passage signifie : *concerne le peuple tout entier !*) à un laboratoire qui annonce 650 millions de chiffre d'affaires pour 87 et qui vient de se hisser avec l'usine d'Aubervilliers du 42<sup>e</sup> au 24<sup>e</sup> rang de sa branche. Beaucoup d'entreprises sont réparties, mais le Vaudreuil s'endette de



**Il y a un an les jeunes dénonçaient à l'Espace Renaudie l'alternance chômage-petit boulot et prenaient des initiatives.**



**ur de l'emploi qualifié.**

7 millions, l'État verse 4,5 millions, la Région 7, le Département 3... La bourse du « *malade* » n'est même pas épargnée (ne dit-on pas que le transfert est subordonné à des augmentations de prix, à la mise sur le marché de spécialités plus rentables !) ni celle des ASSEDIC qui auront à indemniser davantage de chômeurs.

Les trente millions pour aller au Vaudreuil : c'est 6 000 francs pour chaque chômeur d'Aubervilliers. Ici encore quelque chose ne tourne pas rond. Alors qu'avec « Aubervilliers-entreprise 1 », la municipalité se donne des moyens supplémentaires pour réaliser la politique sociale — logements, écoles, santé... — que la population a choisie, l'argent public ne bénéficie pas aux hommes qui ont produit les richesses mais sert à monter des « *coups* » contre eux et qui se soldent par des fermetures d'entreprises, des licenciements.

A plusieurs reprises Jack Ralite dénonça vigoureusement ce « *prima de l'argent sur l'homme, le cancer national de la rentabilité financière qui ronge l'investissement productif et l'emploi local* ». Les statistiques de la Banque de France sont d'ailleurs éloquentes. Au troisième trimestre 1987, en Seine-Saint-Denis, sur les 18,7 milliards redistribués par les banques du 93, deux seulement ont servi à l'investissement productif, 6,6 milliards ont été transformés en crédits à court terme qui de l'avis des spécialistes « *remplacent souvent les fonds envolés vers des horizons financiers ou spéculatifs* ».

## SE PRENDRE EN CHARGE

Dans cette logique du profit à tout prix, les entreprises sont en effet souvent tentées de placer une proportion importante du chiffre d'affaire dans des opérations jugées plus rentables que l'achat d'une nouvelle machine, la recherche d'un nouveau produit ou de nouveaux clients. Elles s'endettent alors pour financer la marche normale de l'entreprise. L'envolée des profits financiers gonfle artificiellement le chiffre d'affaire et masque l'appauvrissement industriel. Dans un tissu riche en PME et en sous-traitants comme celui qui compose la ville, un gros client défaille et c'est la catastrophe. L'expérience montre que c'est toujours le salarié qui fait les frais du « redressement ». Ajoutons que, toujours dans les banques du 93 au 3<sup>e</sup> trimestre 1987, entre le montant des dépôts et celui des retraits, il manque quelque part 9 milliards de francs : de quoi réaliser grosso modo 350 projets comme celui de la rue A. Karman sur la Seine-Saint-Denis ! Une partie de ces richesses produites dans le département lui serait bien utile pour améliorer l'emploi, la formation professionnelle de ceux qui l'habitent. Comme pourraient l'être au plan national les milliards prélevés sur la collectivité pour rembourser les banques, les caisses de retraite, d'assurance, les financiers français et étrangers, les grandes fortunes

qui ont collecté depuis longtemps 99,99 % de l'emprunt Giscard. Comme pourrait l'être une partie des énormes dépenses de surarmement, sans que cela ne mette le pays en danger. « *Nous nous refusons à servir de relais à l'austérité, à la précarité* » dit Jean Sivy. L'idée qu'il est urgent de changer son fusil d'épaule commence d'ailleurs à faire son chemin. Les jeunes réunis à l'Espace Renaudie pour témoigner, en citoyens, à part entière, de l'emploi en savent quelque chose. Ils dénonçaient avec une longueur d'avance les antichambres du chômage : TUC et autres SIVP... Ils ne délèguent aucun pouvoir. « *Devant le véritable écœurement qu'ils éprouvent face aux barrières mises entre eux et l'emploi, explique-t-on à la permanence d'accueil, certains se résignent ou se réfugient dans la débrouille, d'autres cherchent à créer les conditions pour changer la situation avec ceux qui sont finalement responsables de leur écœurement* ». Avec un esprit d'invention, d'initiatives, de coopération qui pourrait bien finir par remettre en cause la « démission » du vieux monsieur assis dans le centre de santé pour avoir raison ensemble de ceux qui en haut lieu, financiers et étatiques, cassent l'emploi.

**Philippe CHÉRET** ■

(1) Relire « le choix de la vie » de J. Ralite dans le précédent numéro d'Auber-Mensuel.



**B. Fossey présentera le film « Un mauvais fils » le 14 au studio.**

## PRÉVERT À AUBER

« *Paroles* », un spectacle présenté par Brigitte Fossey et Catherine Arditi au Théâtre de la Commune ressuscitera Jacques Prévert, le poète qui a si bien décrit la misère des ouvriers d'Aubervilliers dans un film fait en 1945 (voir notre reportage en pages 22 et 23). « *Paroles* » est conçu sur des textes extraits des recueils de Prévert. La réalisation est signée Robert Fortune. Représentations **du 1<sup>er</sup> au 13 à 20 h 30, les dimanches 6 et 13 à 16 h**. Relâche le mercredi 2.

## PRÉVERT TOUJOURS

Parallèlement au spectacle « *Paroles* » le studio programme quelques films dont Jacques Prévert a conçu le scénario ou les dialogues. Le film sur Aubervilliers est présenté avant chaque film (durée 25 mn).

**Les portes de la nuit** de Marcel Carné - 1946 - **le 3 à 18 h 15 et le 6 à 18 h**.

**Remorques** de Jean Grévillon - 1940 - **le 5 à 18 h 30 et le 8 à 18 h 30**.

**Le crime de M. Lange** de Jean Renoir - 1935 - **le 9 à 18 h 30 et le 13 à 18 h**.

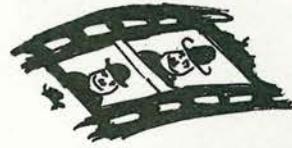
**Souvenirs perdus** de Christian Jaque - 1951 - **le 10 à 18 h 30**.

**Les disparus de St Agil** de Christian Jaque - 1938 - **le 12 à 14 h 30 et le 13 à 15 h 30**.



Une exposition réalisée par la Caisse Nationale des monuments historiques sur l'histoire des vestiges romains et leurs utilisations est présentée, compte tenu de son importance, dans deux bibliothèques : Saint John Perse (rue E. Poisson) et André Breton (rue Bordier) pendant les mois de **mars et avril**.

## LE STUDIO



**Y a bon les blancs** de Marco Ferreri - 1987 - Italie/France - **le 1<sup>er</sup> à 18 h 30**.

**De sang froid** de Richard Brooks - 1967 - USA - **le 1<sup>er</sup> à 21 h**.

**Les gens de Dublin** de John Huston - 1987 - USA - **le 2 à 21 h, le 4 à 21 h, le 5 à 16 h 45 et 21 h, le 8 à 21 h**.

**Intervista** de Federico Fellini - 1986 - France/Italie - **le 9 à 21 h, le 11 à 21 h, le 12 à 16 h 30 et 21 h, le 15 à 18 h 30 et 21 h**.

**Soigne ta droite** de Jean Luc Godard - 1987 - France/Italie - **le 216 à 1 h, le 17 à 18 h 30, le 18 à 18 h 30, le 19 à 21 h, le 20 à 18 h, le 22 à 21 h**.

**Il semble mort** de Felice Farina - 1986 - Italie - **le 18 à 21 h, le 22 à 18 h 30**.

**Il y a maldonne** de John Berry - 1987 - France - **le 24 à 18 h 30, le 26 à 16 h 30, le 27 à 15 h 30, le 29 à 21 h**. La projection sera suivie d'un **débat avec John Berry le 25 à 21 h**.

**Yellen** de Souleymane Cisse - 1987 - Mali - **le 23 à 21 h, le 25 à 18 h 30, le 26 à 16 h 30 et 21 h, le 27 à 18 h 30, le 29 à 18 h 30**.

## LE FORUM ROMAIN



**De sang froid de R. Brooks.**

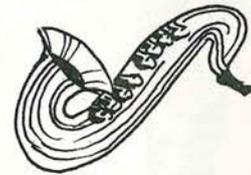
## ARABES PALESTINIENS

Dans le cadre de la « *journée sur les arabes palestiniens d'Israël* », l'association France-Palestine d'Aubervilliers présente, le **19 à 16 h 30**. Au studio, les films : **Les figuiers de Barbarie** de Gilles Dinnematin et **Noce en Galilée** de Michel Khleifi. Une rencontre animée par Gilles Dinnematin et Rachel Mizrahi suivra ces projections.

## UN MAUVAIS FILS

L'actrice Brigitte Fossey animera un débat au studio à la suite de la projection du film de Claude Sautet **le 14 à 20 h** « Un mauvais fils ».

## BANLIEUE BLEUE



Dans le cadre du festival « *banlieue bleue* », le groupe « *Melodies for* » se produit **le 2 à 21 h** au théâtre de la commune. Ce groupe de trois joyeux lurons interprète les thèmes majeurs des films des Marx Brothers. Le programme complet de « *banlieue bleue* » qui le termine le **19** est disponible au service culturel 49 avenue de la République.

**CONSEILS MUNICIPAUX**

Deux conseils municipaux importants en mars. Le premier se tiendra **le 14 à 20 h 30** et présentera le programme local de l'habitat. Le deuxième aura lieu **le 21 à 20 h 30**, le budget de la ville pour l'année sera soumis à son approbation. Les séances du Conseil municipal sont ouvertes au public.

**RECENSEMENT**

Les jeunes gens nés entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 mars 1971 doivent se faire recenser à la mairie à partir du **1<sup>er</sup> mars et jusqu'au 30 avril 1988**.

**JOURNÉE DU TIMBRE**



Aubervilliers crée cette année sa flamme dans le cadre de la journée nationale du timbre. Une exposition philatélique se tiendra dans ce cadre **les samedi 12 et dimanche 13** de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, à l'espace Renaudie (rue Lopez et Jules Martin). Voir notre reportage en pages 24 et 25.

**VOYANCE ET ASTROLOGIE**

Le deuxième festival d'astrologie et de voyance se déroulera du **25 mars au 3 avril** de 19 h à 21 h en semaine et de 14 h à 21 h le samedi et le dimanche dans les salons du Loisir-Hôtel (53, rue de la Commune de Paris). 150 F l'entrée.

**VACANCES SCOLAIRES**

Les vacances de Pâques commencent **le samedi 26** après la classe. Les enfants reprendront l'école le lundi 11 avril au matin.



**JOURNÉE DES FEMMES**

Une réception se tiendra **le 8** en Mairie pour les femmes qui travaillent dans les services municipaux. C'est en 1910 que Klara Zetkin lance un appel pour faire du 8 mars (jour où en 1857 une manifestation d'ouvrières du textile avait été durement réprimée à New-York) la journée internationale des femmes. Au fil des ans, le 8 mars est devenu le symbole de la lutte des femmes pour l'égalité, la liberté, les responsabilités.

**APPRENTIS FLEURISTES**

Un concours départemental des apprentis fleuristes est organisé le **dimanche 20** l'après-midi à l'espace Renaudie. Les meilleures compositions florales seront récompensées.

**BABY-SITTING**

L'amicale des moniteurs met à la disposition des familles de la ville une liste de jeunes animateurs, tous âgés de plus de 18 ans, susceptibles d'être intéressés par des gardes d'enfants. Cette liste peut-être consultée auprès de l'amicale au 5, rue Schaeffer, tél. : 48.34.12.45.

**CLASSES DE NEIGE**



Les enfants de cinq classes participent au deuxième séjour de classes de neige du **29 février au 19 mars**. Un CM2 de J. Guesde, un de L. Juvet et un CM1 de E. Quinet, un de Condorcet, un de Mathiez découvriront les plaisirs de la neige et de la montagne. De quoi faire vivre sur le terrain les leçons de géographie et de sciences naturelles.

**L'URSS AUJOURD'HUI**

Le Comité France-URSS d'Aubervilliers organise un débat sur « l'URSS aujourd'hui » **le 26 à 14 heures** à l'espace Renaudie. Cette initiative a été prise à l'occasion de l'assemblée générale du comité le 30 janvier dernier où plus d'une centaine de personnes étaient présentes.

**LE CARNAVAL DU PRINTEMPS**

Quatorze printemps et tout l'enthousiasme de la jeunesse pour allumer un feu de joie en fanfare au milieu des ballons, des fruits et des friandises. Le 14<sup>e</sup> carnaval des enfants d'Aubervilliers se tient le **23 mars** sous le signe du « printemps », celui de la profusion florale, des couleurs et des sons. Ce jour là les enfants des centres de loisirs, avec les bibliothèques, les écoles, ... vous convient à assister au spectaculaire duel que se livrent le printemps et l'hiver. Les règles du combat, sa mise en scène, les décors, costumes, musiques et silences ont été tramés dans le secret de la corne

d'abondance imaginative du centre d'animation Solomon. On peut se joindre aux cortèges rassemblés au square Stalingrad à 14 h 30 autour du bonhomme (de neige) hiver, animaux balayeurs et autres éléments de dame Nature. On peut les rattraper sur l'avenue de la République dans un silence de mort ou une cacophonie assourdissante. On peut aussi les attendre (vers 16 h) au 5, rue Schaeffer pour une fête finale. Là de jeunes printemps victorieux mettront le feu au bonhomme hiver sous les rayons éblouissants du dieu Soleil, roi du carnaval.



Le terrain sur lequel va s'installer Burac-Buram.

## BURAC-BURAM

Depuis longtemps à l'étroit dans des locaux éparpillés à La Villette, la société Burac-Buram (assemblage et distribution de mobilier de bureaux) va s'installer 16 rue des Fillettes. L'entreprise était depuis 2 ans en contact avec le service économique municipal pour trouver une solution à son relogement. Après plusieurs propositions, Burac a finalement choisi un transfert sur les anciens terrains Bacholles (que la ville avait d'ailleurs préempter pour sauvegarder leur vocation industrielle). D'importants travaux d'aménagement sont en cours. Le déménagement est prévu avant la fin de l'année. On peut se féliciter que cette entreprise qui emploie entre 70 et 80 salariés puisse continuer de se développer à Aubervilliers.

## ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES



Au centre de recherche Rhône-Poulenc, la CGT a enregistré une importante progression lors des dernières élections professionnelles. Dans le collège ouvriers, techniciens, employés, elle obtient notamment 30 % de voix supplémentaires. Les résultats indiquent également une progression de la CFDT dans un scrutin où la participation était plus importante que l'an dernier.

## ENQUÊTE

L'INSEE effectue jusqu'au **27 mars** une enquête sur l'emploi. Les enquêteurs sont munis d'une carte accréditive.

## A LA VILLETTE

Module, société de service spécialisée dans l'organisation de manifestations culturelles, publicitaires, location de salle, montage de décors... s'est récemment installée 70, rue des Cités. L'entreprise dont le siège est à Paris emploie une quinzaine de salariés.

## AU SECTEUR ENTREPRISE DE LA PAIO

En remplacement de Véronique Castellani, c'est Renée Friquet qui assure désormais la responsabilité du secteur entreprises de la PAIO. Elle est à votre disposition du lundi au vendredi 64 avenue de la République (Tél. : 48 33 37 11) pour toutes questions concernant : les contrats de travail des 16/25 ans, le montage des dossiers de contrat d'adaptation et de qualification, l'aide au recrutement des entreprises.

## INFORMATION

Établissement public chargé d'information, de documentation et d'études sur la formation professionnelle, le CRIDEP vient de mettre en place un service télématique accessible 24 heures sur 24 par Minitel (3615 code AID \* CRIDEP). Le service comprend : une présentation du CRIDEP, un répertoire des lieux d'information sur la formation (PAIO, ANPE, AFPA, CIO...), une base de données juridiques indiquant références, dates de publication, sources des différents textes et décrets en la matière. Le service dispose en outre d'une messagerie. Pour toute information complémentaire contactez le CRIDEP de 9 heures à 18 heures (du lundi au vendredi). Tél. : 48 58 19 09.

## CONCOURS

Les Télécom organisent un concours externe d'Inspecteur Technique, dont la date est fixée aux **24 et 25 mars 88**. Les candidats doivent être titulaires d'un diplôme de niveau supérieur (DECS, DEA, DESS, diplôme d'ingénieur). Les personnes intéressées peuvent se présenter directement à l'antenne d'information Emploi à Bagnolet (métro Gallieni) Pièce 0/51, 10 rue Parmentier. Numéro vert 05 43 64 93.

## STAGES DISPONIBLES

Des places réservées aux jeunes de 16 à 18 ans, sont actuellement disponibles dans des stages concernant le magasinage, l'horticulture et les espaces verts, le bâtiment. Pour tous renseignements s'adresser à la Permanence d'Accueil (64, avenue de la République. Tél. : 48 33 37 11).

## ANGLAIS



Si vous souhaitez participer à l'atelier pédagogique d'Anglais qui doit être mis en place prochainement, adressez-vous à la Permanence d'Accueil (48 33 37 11). Les cours sont hebdomadaires et ont lieu de 18 à 21 heures.

## TV ROUTAGE

Venant de Paris une petite société de routage, mailing, adressage : Routage TV, s'est depuis le 1<sup>er</sup> janvier installée rue Saint-Denis dans des locaux occupés par l'Imprimerie Edgard avant son installation sur « Aubervilliers Entreprise 1 » rue André Karman.

# Mars

à

## Auber- villiers

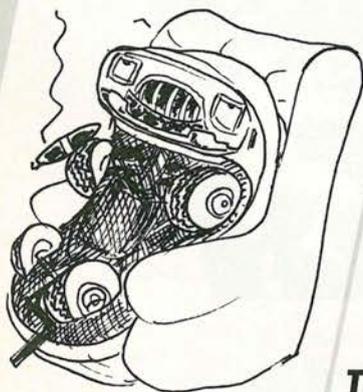
# L A C I T E

### GARDIENNAGE



Les immeubles du secteur centre-ville situés av. du Président Roosevelt, Bd A. France, l'Hôtel des Postes, rue de Paris passent sous le régime du « nouveau gardiennage » appliqué à 90 % des immeubles de l'Office de HLM. Le bureau d'accueil se trouve au 4, av. de la République et est ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 16 h à 19 h, le samedi de 8 h 30 à 11 h 45. Un système de télé-surveillance assure la sécurité en dehors des heures de présence du gardien. En cas d'incidents techniques graves un numéro de téléphone à appeler : 48.34.38.38.

### PROTÉGEZ VOTRE VOITURE



Les voitures n'aiment pas l'hiver. Un parking en sous-sol les protégera du froid. Il reste des places à louer au 21, rue des Cités, sous le stade A. Karman, à la Maladrerie. Contacter l'OPHLM au 48.33.32.00.

### VERS L'A86

La direction départementale de l'équipement commence en mars le percement d'une nouvelle voie de jonction entre La Courneuve et le pont de Saint-Denis. Cette voie sera parallèle à la future autoroute A86.

### INTERPHONES

Les travaux d'installations d'interphones au 42, 44, 46, 48, 50 Bd F. Faure et au 23, rue de l'Union se terminent. Il en coûtera 10 F d'augmentation de loyer par logement.

### STATIONNEMENT INTERDIT

Le samedi 26, le stationnement des véhicules sera interdit sur le parking de la rue E. Poisson près du théâtre afin d'assurer le bon déroulement d'épreuves sportives. (pétanque)

### PARKINGS AUBRY

Les services techniques de la ville aménagent des places de parkings autour des bâtiments « Auber-villiers-entreprise 1 » construits sur l'ancienne friche Aubry rue André Karman. Les parkings installés le long de la rue S. Carnot seront terminés pour la fin du mois.

### PARKINGS VILLETTE

La rénovation des 500 places de parkings appartenant à l'OPHLM se termine. 250 places boxées sont réparties sur les deux niveaux. Si vous habitez ou travaillez dans le secteur de La Villette vous pouvez encore louer une place. Renseignements auprès de Mlle Nagiu au 48.33.32.00 (prix d'une place par mois 120 F, place boxée largeur 2 m 50 : 250 F, boîte-garage largeur 3 m 30 : 270 F).

### COUVERTURE D'ÉGLISE

On espère que les travaux de couverture de l'église Notre-Dame des Vertus s'achèveront ce mois. L'entreprise chargée de ces travaux devait terminer la couverture il y a presque un an.

### ASSAINISSEMENT

D'importants travaux d'assainissement et de reconstruction d'égoûts vont démarrer fin mars ou début avril dans la rue Hémet entre la rue P. Doumer et la rue du Cdt L'Hermimier. La rue sera barrée pendant la durée des travaux.

### TRAYVOUX DÉMOLI

Les bâtiments de l'ancienne usine Trayvoux, dont la ville est propriétaire, seront démolis ce mois. Ces terrains, situés en face de la cité J. Vallès, sont proposés au franc symbolique au Ministère de l'intérieur pour la construction d'un nouveau commissariat.



Les travaux de couverture de l'Église N.-D. des Vertus devraient s'achever.



L'équipe cycliste à l'entraînement

## 14 COUREURS PLUS DE 600 VICTOIRES

Brigant de nouvelles victoires la section cycliste du CMA entame la saison 88 avec le Paris-Ezy **le 6 mars**. Le printemps nivernais **le 12**. Circuit de la vallée du Bedot **le 13**. Paris-Troye **le 19**. Les quatre jours de Vendée les **24, 25, 26, 27** et Paris-l'Aigle **le 27**.

## CONSULTATIONS SPORTIVES

Le centre médico-sportif, 15, rue Firmin-Gémier (48 34 22 80) reçoit les lundi, mercredi et jeudi de 17 h à 20 h. le vendredi de 14 h à 20 h.

## ARTS MARTIAUX

**Dimanche 20 mars** à partir de 10 h journée de démonstrations pour la 16<sup>e</sup> coupe des Samouraïs et 5<sup>e</sup> trophée « Jazarin » au groupe Manouchian.

## ON DANSE À LA PISCINE

Bar, buvette et sono d'ambiance pour une soirée dansante de la section gymnastique du CMA **le samedi 5 mars** au centre nautique (rue Ed. Poisson) à 20 h 30.

## PÂQUES À LA PISCINE

Pendant les vacances scolaires la piscine adopte de nouveaux horaires : lundi 13 h/18 h. - mardi 9 h 30/20 h. - mercredi et jeudi 9 h 30/18 h. - vendredi 9 h 30/21 h. - samedi 9 h 18 h. - dimanche 8 h 30/13 h.

## CANON OU ROCHER C'EST TOUJOURS L'ESCALADE.



Au programme des sorties à Fontainebleau (**tous les dimanches du 6 au 27 mars**) : Le Canon, Le Cuvier, Rocher fin, La Cauche au Mercier. Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 angle av. de la République / rue Bernard et Mazoyer. Le mur d'escalade de la section du CMA est disponible pour les entraînements les mardi, mercredi et jeudi. Renseignements : 48 33 94 72.

## PETITS BATEAUX

La section canoë-kayak peut enfin transporter ses bateaux dans de bonnes conditions : un camion tout neuf. Des initiatives de toutes sortes (ventes de canoë, calendriers, économies sur le matériel, les sorties) et des emprunts ont permis l'acquisition tant attendue. Pour participer aux sorties contacter la section au local allée P. Prual, le mardi soir. — Tél. : 48 39 28 62.

## UN KILOMÈTRE À PIEDS...

Et plus en forêt c'est agréable : dans le gâtinais de Ferrières à Fontenay Montargis. Rendez-vous 8 h, gare de Lyon — guichets grandes lignes — **le 6**. Sur la route de Louviers, départ en car 8 h. à la mairie et 8 h 45 aux Quatre Chemins **le 20**. Et avant **le 10** inscrivez-vous pour le week-end de randonnée pédestre de Pâques au 48 33 94 72.

## FOOTBALL

Au stade André Karman : CMA 1<sup>re</sup>/Massy (**6 mars - 15 h 30**) CMA 1<sup>re</sup> FSGT/Drancy (**19 à 15 h 30**). CMA 1<sup>re</sup>/Marly (**27 à 15 h30**).

## L'ESCRIME À LA TÉLÉ

L'équipe d'escrime d'Aubervilliers passe dans l'émission « on va gagner » sur FR3 le **mercredi 9 entre 15 h et 17 h**. L'émission aura été tournée la semaine précédente à Aubervilliers.

## QUELQUES CHIFFRES DU PREMIER CHALLENGE DU CMS

1 021 personnes sont passées au centre médico-sportif en 87. La palme revient aux cyclotouristes avec 226 % (CMA plus deux autres clubs dont l'un de Saint-Ouen). Félicitations aux plongeurs pour leur 84 %. Aux cyclistes (CMA et CCA avec 74 %) La quatrième place de ce palmarès revient aux sections athlétisme (61,3 %). Les deux dernières places (sur 24) à la danse 2,6 % et au tennis 1,2 %.

## HANDBALL



Au gymnase Guy-Moquet : CMA 1<sup>re</sup>/Longwy (**5 mars - 20 h 45**). CMA 1<sup>re</sup>/Joinville (**19 - 20 h 45**).

## SOIRÉE PRINTANIÈRE

Autour du buffet dansant 300 personnes de la section gymnastique féminine sport famille du CMA se rencontrent le **19 mars**.

**OMJA**

**GRAND PLAISIR...**

et accueil de choix pour le groupe Kaizy après une expérience brillante et spectaculaire aux Etats-Unis. Une soirée rock soliste et originale **samedi 5 à 21 h.** Entrée : 30 F (adhérents OMJA) - 40 F (extérieurs).

**AVANT-SCÈNES DÉCOUVERTES**

Pierre-André Athamé, Véronique Gain, Stéphane Baroux tous trois sélectionnés pour les scènes découvertes du « Printemps de Bourges » promettent au Caf' une soirée pleine d'émotion **samedi 19 à 21 h.**



**EN VRAC**

Le Caf' propose toujours des places pour les grands concerts parisiens : au Zénith Joe Cocker (**le 5**), Toto (**les 6 et 7**), Serge Gainsbourg (**du 22 au 25**), The Pogues (**le 31**). Au Casino de Paris : Des Leppard (**le 14**). Au Palais des Sports : Terence Trent d'Arbi (**le 14**).

**POUR LE PRINTEMPS**

Depuis deux ans le Caf', est antenne du « Printemps de Bourges » sur le département. Et depuis deux ans des groupes passés sur la sellette du Caf' participent aux sélections découvertes du « Printemps ». Après Leslie, Amar Sundry ira brûler les planches de « Bourges ».

**PLACES DE CONCERTS**

Toutes les places pour les concerts « Banlieues bleues » (**jusqu'au 19 mars**) sont en vente au Caf' auprès de Régis : 48.34.20.12.

**WEEK-END A BOURGES**

Pour la troisième année consécutive l'Omja organise un week-end au « Printemps de Bourges » **les 2, 3 et 4 avril.** Au programme Jonasz, Gainsbourg et bien d'autres. Prix : 420 F (3 concerts au choix, hébergement et transport). Renseignements et inscriptions : 48.33.87.80 et 48.34.20.12.

**ENCORE LE SKI**

Retenez vos places pour le week-end des **12 et 13 mars** à Saint-Jean-d'Aulps en téléphonant au 48.33.87.80.

**COURSE MOTO**

Une superbe mobylette de compétition jaune et bleue, trône à la maison des jeunes Jacques Brel. Elle va permettre à un groupe d'adolescents de l'atelier « mob » de participer à des courses de circuit. Mécaniciens et pilotes amateurs préparent déjà leurs futures prouesses à Monthléry et au circuit Carole. Pour se joindre à eux téléphoner au 48.34.80.06.

**WEEK-END 13/15 ANS**

Avec les jeunes de la rue Albinet on peut partir deux jours, durant les vacances de Pâques, au centre équestre de Château-Thierry. A la maison des jeunes James Mangé, le bi-cross sera l'activité dominante d'un mini séjour en Ardèche. Ces deux projets sont en partie autofinancés. Des précisions au 48.33.53.00 (Albinet) et 48.34.45.91 (M. J. James Mangé).

**SAMBA, BOSSA, SALSA**

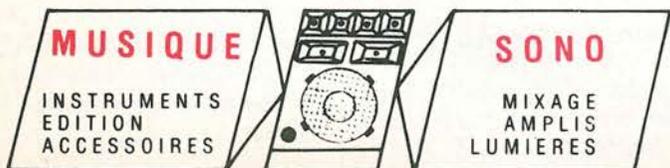
Sans trompe l'œil, sans trucage, des guitares, des percussions, des chants forts et simples en direct du Brésil avec le groupe Parioca **samedi 12 à 21 h.** au Caf'.

**ANTENNES POUR DE JEUNES TALENTS**

Pour la deuxième année consécutive, le Caf' est « antenne du Printemps de Bourges » du rock 93. Patrick Winzelle, le « vieux » complice de l'OMJA, antenne à lui seul pour la chanson d'Ile de France, est également accueilli par le Caf'. Une fierté pour le caf' choisi, comme les quarante antennes de France, de Suisse et du Luxembourg, parmi cent postulants ! Une fierté mais aussi la lourde responsabilité de découvrir de jeunes talents, de les mettre en concurrence. Un seul groupe par catégorie sélectionné par un jury composé de professionnels de la région et de représentants

du comité artistique du « Printemps », se produit sur la scène « découvertes » de Bourges. Responsabilité dont le caf' se tire bien. Il suffit d'entendre le groupe Leslie sélectionné l'an dernier ou le groupe de Amar Sundry cette année pour s'en convaincre. Tous deux prendront le chemin de la patrie de Jacques Cœur avec l'espoir d'accéder à un statut professionnel dans le monde parfois bien hermétique du show business. Comme l'an dernier, le caf' et l'Omja vous invitent à passer le premier week-end d'avril à Bourges. N'hésitez pas, vous ne reviendrez pas déçu.

**SATEL' HIT**



100, av. de la République - 93300 AUBERVILLIERS  
Tél. 48.34.75.15

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

## LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 49 avenue de la République 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.34.85.02.



**Cherche à louer** pour le mois d'août. Maison ou appartement situé en bord de mer. De préférence côte Atlantique. 2 personnes + 2 enfants (4 et 2 ans). Tél. : 48.34.13.08. Le soir.

**A louer** grande propriété fermée, 5 pièces, très bien située dominant la vallée de la Dordogne à 10 km de Souillac et 18 km de Sarlat. Pouvant accueillir 8 personnes. Sites à visiter, dans un rayon de 35 km Rocamadour, Padirac, grottes de la Cave, Domme, etc... Activités : canoë-kayac, pêche, promenades équestres. Nombreuses fêtes locales. Tél. : 48.34.13.08. Le soir.

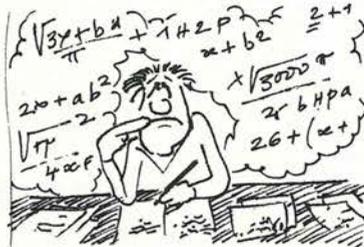
**Recherche** location d'un F2, cuisine, salle de bains, WC - secteur Aubervilliers, Le Bourget, Le Blanc-Mesnil, Pantin. 2 000 F c/c par mois. Tél. : 39.85.79.77. de 9 h à 17 h 30.



**Personne habitant Aubervilliers** (quartier Mairie), **cherche enfant à garder** à la journée du lundi au vendredi. Tél. : 48.39.06.85.

**Cherche enfants à garder**, bons soins et sorties assurés. Tél. : 48.34.78.21.

**Nourrice agréée**, recherche enfant à garder à la journée, bébé ou plus grand. **Je vends** également un landau, bleu marine, coque blanche 500 F, couffin en osier : 200 F. Tél. : 48.39.04.58.



**Étudiant en 4<sup>e</sup> année de maths** donnerait cours de maths et physique de la 6<sup>e</sup> à la terminale. Tél. : 48.34.64.05 ou 47.57.54.48.

**Étudiant en 3<sup>e</sup> année d'université** donne tous les cours de ratapage (langues : anglais, espagnol) jusqu'à la 1<sup>re</sup> A, B, G. Tél. : 48.33.30.78.



**Je cherche un emploi** de femme de ménage à temps complet, dans l'hôtellerie ou dans les écoles. Contacter Aubervilliers-Mensuel.

**Secrétaire cherche poste** professeur en traitement de texte : Frame Work II - Wang - Cours d'anglais débutant. Tél. : 48.34.13.02.

**Demande d'emploi** : Homme 56 ans, chômage « fin de droits », cherche emploi homme d'entretien (menuiserie, peinture, tous travaux) - missions courtes ou longues durées - place stable appréciée. Tél. : 48.33.96.85.

**Jeune fille, 21 ans**, BEP et CAP agent de secrétariat, cherche emploi d'employée de bureau ou réception, standard si possible travail varié (aucune formation traitement de texte) pour Aubervilliers, La Courneuve ou Paris. Faire proposition à Aubervilliers-Mensuel.



**A vendre** un appartement en Italie près de Casino, 2 pièces, cuisine, salle de bains, 2 caves + terrasse. Tél. : 48.39.27.53.

**A vendre** Dyane 4, 20 000 km, moteur échange standard 86, pneus avant neufs, très bon état. Auto-Bilan effectué. Prix : 8 000 F. Tél. : 48.20.80.24.

**Vends** cause double emploi, platine disque Dynamic Speaker - état neuf - régulation de vitesse stroboscopique, lève bras pneumatique avec retour automatique - tête magnétique neuve. Prix : 1000 F. Tél. : 48.34.91.03. de 8 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 17 h.

**A vendre** : Living en chêne massif : 3 700 F, bois de lit ancien en 140 cm : 500 F, canapé velours + 2 fauteuils assortis : 1 700 F, 6 chaises de cuisine, blanches formica : 300 F, toile de tente 2/3 places avec auvent : 500 F, landau Aubert marine : 250 F, poussette canne : 100 F. Le tout en bon état. Tél. : 43 52 66 25.

**Vends** canapé cuir 3 places avec le relax. Prix achat 25 000 F - vends 10 000 F. Téléviseur couleur Thomson : 3 000 F. Tél. : 48.34.70.90. Après 19 h.

**A vendre** : dans le Cher, sur terrain 2 545 m<sup>2</sup> fermette à rénover comprenant 2 grandes pièces, entrée, cellier, grenier aménageable, poutres apparentes, cheminées, four à pain-grange avec toiture bon état - autres dépendances. E.D.F. branchée, eau en façade. Prix : 120 000 00 F. Tél. : 48.33.12.53 après 19 h.

**Vends** Ford Orion - année 84 - 66 000 km - glaces électriques - boîte 5 vitesses - excellent état. Prix : 29 000 F. Tél. : 48.38.91.90. poste 15-21. Heures de bureaux.

**Vends** blouson cuir (garçon) taille moyenne, excellent état : 450 F. Tél. : 48.33.47.60. Le soir.

**vends** 2 pneus neige cloutés (155 x 13) avec jantes. État neuf, prix : 400 F les deux. 1 attelage léger pour véhicule type Simca Horizon, avec boule diamètre : 50 m/m, prix : 200 F. Tél. : 48.34.13.08. Le soir.



**Achète** meubles anciens toute époque, tableaux, gravures, cristaux, porcelaines, faïences, bronzes, étains, poupées, jouets etc... Téléphonnez pour Rdv au : 48.36.42.80 de 8 h à 17 h sauf week-end.

**Cherche à acheter** un studio ou 2 pièces dans immeuble petites charges avec ou sans confort. Tél. 43.52.44.55.



**Pour vos nettoyages de cuves** de fuel ou d'essence et enlèvement de chaudières : Tél. : 43.52.31.41.

**Salon de coiffure** coiffe personnes âgées ou malade, à domicile dans tous quartiers. Tél. : 42.54.21.69.

**Pour tous vos débarras**, de la cave au grenier, téléphonez au 48.38.46.64. Aux heures de bureaux.

**Le Dr. Belli Tino succède au Dr. Mendelsberg** décédé il y a quelque mois. Cabinet : 11, rue Paul Doumer - Tél. : 43.52.19.34.

# LE COIN des AFFAIRES

## Jean-Louis DAVID

27 rue du Moutier  
43.52.09.44.

**Shampooing + Coupe +  
Brushing = 135 F**

## Restaurant

### « Au Petit Gourmet »

94, Bd Félix Faure  
48.39.25.32.

**Menus à 80 F et 110 F**

Cuisine soignée et accueil  
chaleureux assurés.

## « Coiff 2 000 »

### Christelle

Coiffure (mixte)  
52 Bd Félix Faure  
48.33.25.58.

**« Stop Affaires !** Sham-  
pooing + coupe + mise  
en plis = **110 F**  
Shampooing + coupe styli-  
sée + brushing = **120 F**

## Willy Pêche

« Aquarophilie — animale-  
rie — graineterie »  
25 Bd Edouard Vaillant  
43.52.01.37

**« 10 % sur tous nos  
aquariums »**

## C.V.C.A.

**Centre de ventes et de  
conseils automobiles**

4 bis, Rue du Goulet  
48.33.03.83.

**Votre véhicule** neuf ou  
occasion **aux meilleurs  
prix !**

## Point S

### S.A. Arpaliangeas

109 rue Hélène  
Cochennec

48.33.88.06

Prix « gelés » sur les pneus  
hiver

— **pneus neige** cloutés et  
thermogomme

— **chaînes de 150 F à  
200 F T.T.C.**

— **Location** pneus neige  
cloutés.

## RESTAURANT

### « Les Semailles »

91 rue des Cités (angle 86  
Av. de la République)  
48.33.74.87

Vous propose : **ses menus  
à 45 F** (boisson + dessert  
inclus)

**75 F, 135 F**

**Michel vous offrira le  
digestif de bienvenue !**

## RESTAURANT

### « Chez le Mandarin »

137, rue André Karman  
48.33.30.05

**Menus à 29 F** le midi  
(boisson service compris),  
**49,50 F** le soir — service  
rapide

## PHILDAR

116 rue Hélène  
Cochennec

48.33.36.34.

Jouez à la pelote !

**1 grosse pelote = 1 pull =  
49 F**

12 coloris au choix !

## SATEL'HIT

### Musique et sono

100 Av. de la République  
48.34.75.15

— **10 %** sur pédale d'effets  
ARIA et IBANEZ

— nombreux **matériels**

**musique soldés** jusqu'à  
**50 %** de leur valeur.

## DÉCORAMIS

### Électro-ménager

92, rue Hélène Cochennec  
48.33.87.33.

« **Réfrigérateur** 140 litres »  
= **1 050 F T.T.C.**

Offre valable jusqu'au  
31 mars 88.

## DOLYNE

### Parfumerie

4, rue du Dr Pesqué  
48.33.09.83.

**« 20 % sur les produits et  
accessoires pour hom-  
mes ».**

## CLOÂTRE

### Votre Fleuriste

113, rue Hélène  
Cochennec  
43.52.71.13.

« Vous invite à tenter votre  
chance au **GRATIFLOR**,  
une fleur, un bouquet, une  
plante à gagner... au  
grattage ! »

## DUFOUR

### Fleuriste

48, rue du Moutier  
43.52.10.60.

**20 % sur engrais et pro-  
duits** pour que vos plantes  
soient plus belles du 14 au  
31 mars 88.

## OPTIQUE - PHOTO

### R. Millet

14, rue de la Commune de  
Paris

43.52.02.44.

Faites-vous des posters !

**20 x 30** monté sur support  
**39 F**

**30 x 45** monté sur support  
**59 F**

**50 x 75** non monté **59 F**

Offre valable jusqu'au  
31 mars 1988.

## MORBELLO S.A.R.L.

### Bi-cross — cyclomoteurs

21 Bd Edouard Vaillant  
43.52.28.51.

« remise de **10 à 20 %** sur  
les bicyclettes et cyclomo-  
teurs **Peugeot et MBK** (sur  
prix marqués d'un point  
rouge).

# UNE PUBLICITÉ DANS

# Auher villiers

# 48-34-85-02

# QUE DEVIENNENT LES ENFANTS DE JACQUES PRÉVERT

**Du 1<sup>er</sup> au 13 mars : un spectacle de chansons et de poésie et un événement avec la projection publique du film-document de Jacques Prévert sur Aubervilliers.**

**L**e mardi premier mars inaugurera à Aubervilliers un cycle de plaisir, d'étonnement et de réflexion. Plaisirs du théâtre, de la chanson, de la poésie, avec le délicieux spectacle conçu par Robert Fortune sur des textes du grand Jacques Prévert. On verra sur la scène du Théâtre de la Commune Catherine Arditi et Brigitte Fossey. On entendra la voix de Pierre Arditi et des chansons interprétées par Mauricette Leibowitch. Le déplacement vaudra vraiment le coup : ce spectacle intitulé « Paroles... », du nom d'un des plus fameux recueil de poésies de Jacques Prévert recrée l'ambiance de magie, d'étonnement et d'émoi que chacun de nous a découvert sur les bancs de l'école en lisant Prévert ou au Cinéma (« Drôle de drame »). Rires, émotions et ce plongeon inénarrable dans un monde où les barrières entre la réa-

lité et l'imaginaire s'évanouissent sous les phrases de Prévert, aériennes, funambulesques, donnant aux mots plus de vérité qu'aux choses.

## A DEUX PAS DE LA PLACE VENDÔME

Plaisir encore car le nom de Prévert prend une raison singulière à Aubervilliers. Il réalisa en 1945 un film sur notre ville, film au nom tout simple d'« Aubervilliers » et par lequel il voulait révéler à la France entière la vérité sur les conditions de vie du peuple de la banlieue-nord de Paris « à deux pas de la place Vendôme et des Champs-Élysées ». Ce film qui est un véritable document historique

sur le chemin parcouru par notre ville depuis la Libération sera diffusé à la suite de la première représentation de « Paroles » et pendant le mois de mars par le Studio. Ne manquez pas ce film. Nous y retrouvons des gens de notre ville, tel M. Jean, l'accordéoniste aveugle du marché, dont Aubervilliers mensuel présentait le portrait dans un précédent numéro. Mais on y verra aussi nos parents MM Ferrero, Diaz, Esposito, Blanc, Sulowska, enfin toutes ces familles d'ouvriers venues des quatre coins de France, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de Yougoslavie ou de Pologne et qui allaient faire le peuple et l'âme d'Aubervilliers. Que détenait la population d'Aubervilliers en 1945 ? Rien. Pour quoi comptait-elle pour le maire qui, pendant l'occupation, s'était corrompu dans la collaboration pétainiste ? Pour rien. Images édifiantes



Maurice, retraité, a connu l'Aubervilliers décrit par Prévert.

tes de misère et d'insalubrités : masures bricolées, enfants en guenilles, égouts à ciel ouvert, familles harrassées par le travail et les nuisances des fabriques et entrepôts qui rejetaient dans la ville, déchets, fumiers et odeurs pestilentielles d'acide sulfurique, de soude caustique, de peaux de bétail brûlées. On voit cet ouvrier aux mains mutilées par les produits chimiques de Saint-Gobain. On voit ces enfants jouant dans les caniveaux et dont le sort semble irrémédiablement enchassé à celui d'une misère perpétuelle.

## « COMME UN RÊVE »

Prévert nous montre, par le seul témoignage des images, ce qu'il appelait la « *lutte des gens d'Aubervilliers pour changer la vie dans ce monde qui doit absolument changer et qui finira bien par changer* ». Quarante ans après, ces luttes ont effectivement changé bien des choses : écoles, théâtre, centre de santé, office de la jeunesse, bibliothèques, crèches, stades et gymnases, et l'un des plus grand parc public d'HLM de l'Île de France. Maurice Latour, aujourd'hui retraité, a toujours vécu à Aubervilliers. Après avoir vu le film, il se souvient : « *c'était exactement comme le montrent ces images. J'étais enfant, je me baignais au « Triton » dans le canal. Il n'y avait pas de piscine et à son emplacement actuel on voyait des entrepôts et, bien sûr, comme dans toute la ville, des taudis, des « maisons » bricolées avec des fûts et des bidons métalliques. Quand je me suis marié, nous habitions avec ma femme et ma fille dans une mansarde de 12 mètres carrés, rue Auvry au cinquième. Le soir nous sortions la table du repas sur le palier pour pouvoir loger le berceau de la petite. Quelques années plus tard, quand la municipalité nous a proposé un HLM rue H. Cochenne avec trois vraies pièces, une vraie salle de bain, un balcon, nous ne voulions pas le croire. Quand nous sommes entrés dans le logement, c'était comme un rêve* ». Marie et Serge sont plus jeunes — 25 ans — et viennent d'arriver à Aubervilliers. Un regard neuf : « *Nous avons vécu plusieurs villes de banlieue. Quand on arrive à Aubervilliers, on sent quelque chose de très différent, l'air d'une ville qui s'est beaucoup battue, cet énorme effort par exemple pour la jeunesse, l'enfance, la culture* ».

En quarante ans, on est passé du bidonville à la ville. D'une popula-



Catherine Arditi et Brigitte Fossey présentent « Paroles » d'après des textes de Prévert du 1<sup>er</sup> au 13 mars.

Photo : MESNILDREY



Marie : « A Aubervilliers, on sent l'air d'une ville qui s'est beaucoup battu. »

tion qui n'avait droit à rien à une population qui s'est appropriée des outils essentiels de vie au travers d'un considérable patrimoine de réalisations sociales, sanitaires, immobilières, culturelles. « *Les gentils enfants d'Aubervilliers* », comme le chantent Germaine Montero dans le film, ont connu une véritable promotion sociale. Leur sort n'a rien à voir avec celui de leurs parents.

Mais leurs enfants à eux ? Quel sera leur sort alors que le déploiement du chômage, de la précarité et de l'exclusion frappe, à la différence d'hier, pas seulement Aubervilliers mais toute la nation, remettant en cause pour des millions de jeunes l'espoir même d'un travail, d'une vie sociale stable ? Il y a de nouveaux combats et de nouveaux espoirs pour Aubervilliers. C'est le sens, par exemple, de l'action entreprise par la ville et son maire à propos des finances publiques, de la bataille pour l'emploi et contre la pauvreté.

**Désiré CALDERON** ■

# JOURNÉE NATIONALE DU TIMBRE « HONNEUR AUX TIMBRÉS »



L'étendard brodé au fil d'or de la société philatélique entre Claire et M. Finetti.

**Auber-  
villiers  
crée sa  
flamme  
pour la  
journée  
nationale  
du timbre  
et la  
société  
philatélique  
fête ses  
40 ans.**

« **S**i tu as de beaux timbres tu me les gardes pour mon gamin ! » Ainsi naissent des plaisirs, la plupart éphémères, d'autres tenaces, comme celui de Claire. Elle a des journées très chargées pour ses 19 ans, (danse, chant, piano, théâtre) mais trouve toujours le temps de s'occuper de ses collections de timbres.

Membre de la Société Philatélique d'Aubervilliers (S.P.A.) elle a connu son fondateur, M. Pierre Finetti, décédé en 1983. « C'est lui, qui m'a montré des timbres, et j'ai eu envie d'une collection parce que ça correspondait à mes études, à ma sensibilité. J'aimais les couleurs, les formes et j'ai illustré mes cours d'histoire-géographie avec des timbres ». Toute petite déjà elle trouvait amusant de collectionner ces bouts de papier. Sa philathélie reste la préservation d'un petit bout d'enfance, un souvenir de ces albums où, petite fille, elle collait des images numérotées. « A la S.P.A., on fait l'apprentissage des manipulations délicates, de la rigueur, de l'ordre, de la patience, de la valeur des pièces. C'est là aussi que l'on peut échanger des timbres ou les acheter ». Avec Paulo Dos Santos, 17 ans, dessi-

nateur en herbe qui « collectionne des timbres parce que c'est beau et qu'ils contribuent à ma connaissance du monde », avec Jean Noël Cotty, autre jeune dessinateur au talent sûr, philatéliste depuis l'âge de raison, Claire a participé au dessin de la flamme d'Aubervilliers.

## LA PREMIÈRE ASSOCIATION D'AUBER- VILLIERS

C'est en 1948, quelques mois avant la création du CMA, que P. Finetti a mis sur pied cette association pour « servir, unir et instruire ». Quoi de plus naturel alors qu'elle soit porteuse de cet esprit associatif, riche de plaisirs partagés et d'anecdotes où prime le souvenir du père fondateur. Son fils Pierrot membre sociétaire raconte « J'ai toujours vécu dans le monde des timbres, des réunions, des expositions, des fêtes, des repas. Le plaisir de retrouver les timbrés. Un jour, un sociétaire bien connu est arrivé en réunion avec un grand panneau où des dizaines de timbres Napoléon III faisaient les



Mme Ferrey, Présidente de l'asso

mots : « honneurs aux timbrés ». Mais, que l'on ne se méprenne pas, discuter avec ces timbrés des timbres suppose beaucoup de raison et un langage approprié. Sinon, que représente pour le profane des termes tels que bloc tête-bêche, sabine, oblitération 4 012, véritable vermillon, type blanc, liberté rouge. Plus près de nous tout de même sont les étonnements et les discussions quant à la valeur d'une collection ainsi que les rapporte Mme Ferrey présidente : « M. Finetti avait organisé une exposition pour laquelle on lui avait confié une collection d'une valeur de 1 milliard de francs. L'exposition une fois démontée le propriétaire de la collection n'est pas venu le rechercher tout de suite. Autant vous dire que M. Finetti n'en dormait plus ! ».

## NEUF OU OBLITÉRÉ, TOUT GARDER

Conscient que le timbre c'est de l'argent, un collectionneur ne se défait que forcé de sa collection. M. Jean Pierre a vendu l'une d'elle en 1940 « pour acheter du pain. Sinon on ne vend pas, dit-il, tout le plaisir c'est de les avoir, de les regarder, de finir une suite, boucler un trou, retrouver une



Un travail minutieux qui contribue à la connaissance.



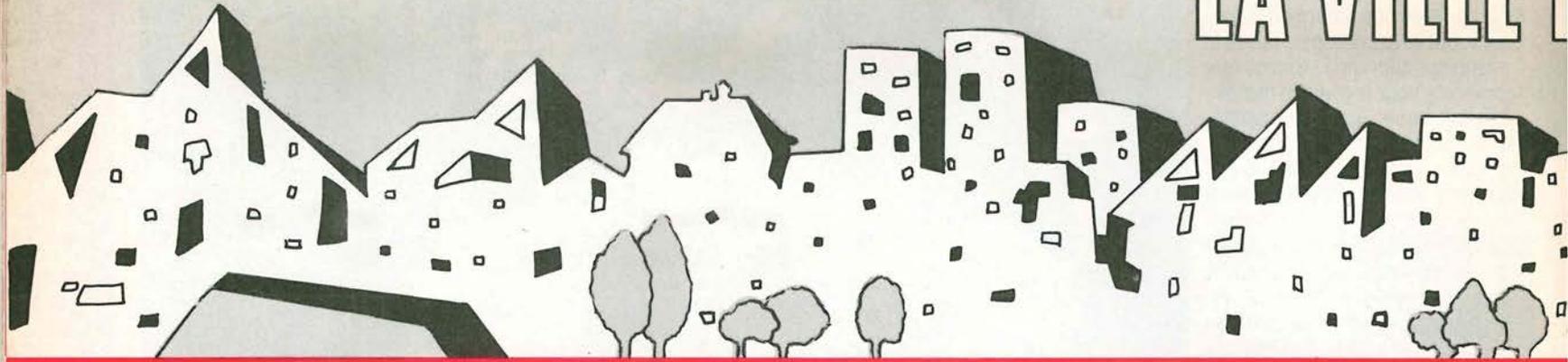
tion avec M. Finetti.

mémoire, remonter le temps ». Passion envahissante, insatiable, elle a besoin de place, de temps et de tous les timbres rencontrés. M. Flour possède une vingtaine d'albums et sur tout le courrier qu'il reçoit le coin en haut à droite est toujours absent. « C'est le plus beau des passe-temps, dit Jacques Flour, je peux classer des timbres jusqu'à l'aube. Mais c'est une passion maniaque et pour être philatéliste il faut d'abord savoir ranger ses affaires ». « C'est aussi une merveilleuse leçon d'actualité. Au niveau littéraire, historique, scientifique, suivant les thématiques choisies c'est un support pédagogique extraordinaire » dit M. Ferrey. Ainsi l'exposition pour la journée du timbre concernera des thèmes tels que « les orchidées, l'histoire de la Bretagne, l'athlétisme, les lépidoptères, un jour l'espéranto, les grands auteurs français. » Les différents types de classements permettent une grande diversité. La philatélie, si elle offre le pouvoir de l'échange avec l'autre, nécessite le goût de la recherche et de l'imagination. Dans ce domaine tout est permis : passer dans tous les bureaux de poste d'une région pour s'envoyer une lettre, un recommandé et avoir une oblitération, encore une ! « On a

même, dit Pierrot Finetti, mis Jack Ralite à contribution pour poster des lettres à partir du Sénat. Pour l'oblitération du France mon père a envoyé un courrier à son nom à la poste restante du France et nous avons reçu le courrier par retour à l'expéditeur puisqu'il n'y était pas. Il voulait aussi avant sa mort faire imprimer un timbre en souvenir de Firmin Gémier. Il n'a pas réussi, malgré l'intervention d'un comité des grands du théâtre réunis par Jack Ralite ».

Cependant, pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de leur société, chaque adhérent recevra, avec la complicité de Jean-Jacques Karman, une carte d'Aubervilliers où seront apposés la flamme et le logo de la ville. « Ça c'est extraordinaire et il faut dire que la municipalité nous a beaucoup aidés aussi bien sur le plan pratique, que financier pour que notre journée du timbre soit une réussite ». L'exposition est ouverte les samedi 13 et dimanche 14 mars de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Le lundi 14 est réservé aux scolaires. Une bonne façon de sensibiliser des jeunes de plus en plus absents de l'association mais encore fascinés par les belles images. « Si tu as de beaux timbres tu me les gardes pour mon gamin ».

**Malika ALLEL** ■



## DO, RÉ, MI, CAF'

**Le café sans alcool mis en place au 125, rue des Cités a un peu plus de deux ans. Beaucoup d'eau a coulé sous le pont de la ritournelle à Auber-villiers.**

« **O**n veut que le Caf' soit un vivier d'artistes ». Mustapha Terki est intarissable quand il parle de l'expérience née en 1985. Entre deux bouchées de steak haché-nouilles accompagnées, dans ce haut lieu de l'anti-alcoolisme, de la carafe d'eau réglementaire, il s'enthousiasme sans pour autant crier victoire. Pourtant, le pari audacieux tenté au début des années top 50, et donc quelque peu à contre courant, est en train de se gagner : en un peu plus de deux ans, deux cent quarante artistes, comédiens, groupes, chanteurs se sont succédés sur les planches du 125 rue des Cités.

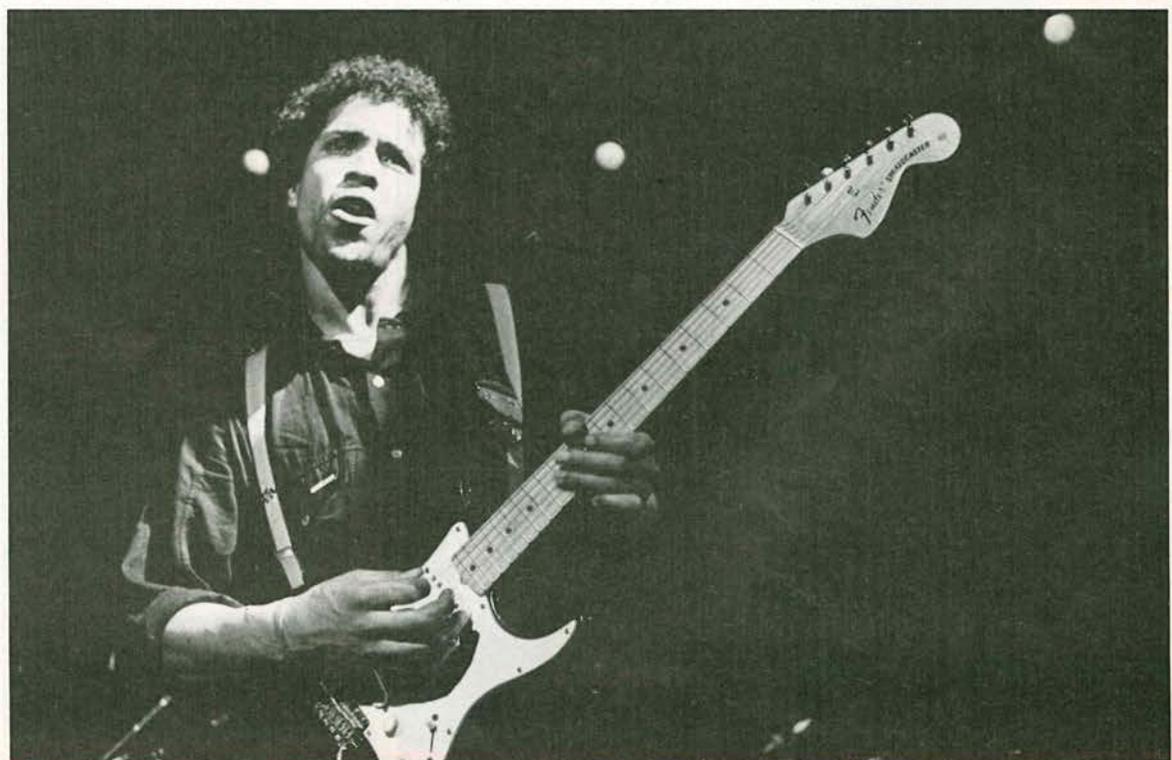
Le midi, le Caf' dresse le couvert

pour, le soir venu, enfile sa tenue de cabaret. Son fonctionnement, ses réussites en font maintenant un maillon non négligeable d'une chaîne malheureusement pas encore assez longue, tendue à la force du poignet par quelques associations, pour favoriser l'éclosion de jeunes talents. Au moment du dessert, Mustapha évoque plusieurs motifs de fierté et de satisfaction. Le groupe Leslie par exemple : des rockeurs du cru qui commencent un peu à décoller puisqu'ils assurent la première partie de « Bertignac et les visiteurs ». Pierre Meige, Mounsi et Gilles Langoureau, des confirmés ceux-là, qui sont passés un soir où il y avait de la lumière et une

assistance chaleureuse pour les accueillir. Fierté aussi que celle d'avoir programmé de grandes « pointures » musicales comme le trio Perez group'.

### UN COCKTAIL PERMANENT

Là où d'autres s'acoquinent avec le ghetto en ne privilégiant qu'un style de musique, le Caf', au contraire, ouvre grandes ses portes à diverses influences pour que s'engouffrent à la fois le son du flamenco et celui du rock. Le mélange reste le cocktail permanent d'un lieu qui pourtant se transforme : en vieillis-



Amar Sundy sélectionné avec son groupe pour le « Festival de Bourges ».



# VIVRE MIEUX À LA VILLETTE

Conseil local de prévention de la délinquance - Ville d'Aubervilliers



La Villette. Ce quartier d'Aubervilliers aux portes de Paris est fortement urbanisé. Quartier vivant où l'on rencontre toujours beaucoup de gens dans les rues. Les commerces y sont nombreux, les équipements collectifs aussi. La proximité du métro en fait un quartier ouvert.

Depuis quelques temps, pourtant, ce quartier connaît des problèmes. Les décharges sauvages font comme une plaie dans ce secteur où beaucoup d'immeubles sont récents. Le stationnement des voitures

n'importe où ajoute à la confusion. Les espaces aménagés pour le jeu, la détente, les loisirs deviennent, la nuit, le lieu de rassemblement de quelques jeunes ; le bruit ajouté à certaines dégradations commises inquiètent les habitants, créent des tensions.

Le comité de prévention de la délinquance, présidé par le maire Jack Ralite et animé par Jean-Jacques Karman, conseiller général, a élaboré — en collaboration avec différents services municipaux (office de la jeunesse, office de

HLM, nettoyage, espaces verts) et en concertation avec les associations — vingt deux propositions pour améliorer la vie à La Villette. Déjà la mise en place d'une équipe d'ilotiers depuis début février, les modifications de l'intervention de l'Omja vont contribuer à améliorer la situation.

Il reste que la participation active de chacun est le meilleur garant de la vie du quartier. Ce sont les habitants eux-mêmes qui feront de ce quartier un espace convivial, propre et agréable.

## LA JEUNESSE

Deux mille deux cents jeunes vivent à La Villette. Pour l'Omja (office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers) il s'agit de diversifier son intervention déjà importante puisque deux maisons de jeunes déploient leurs activités dans le quartier. L'OMJA propose

d'améliorer ses activités et ses formes d'accueil. Déjà les deux maisons de quartiers proposent leurs **activités le samedi après-midi**. La Maison de Jeunes Jacques Brel depuis trois mois ouvre un peu plus tard le soir.

Deux éducateurs de pré-

vention qui travaillent sur la ville suivront plus particulièrement les jeunes en difficultés du quartier.

**M. J. JACQUES BREL**

46, Bd F. Faure -

Tél. : 48 34 80 06

Les lundi, mardi, jeudi de 17 h à 20 h. Le mercredi toute la journée jusqu'à 20 h. Le vendredi de 17 h à 23 h 30. Le samedi de 13 h 30 à 20 h. Le dimanche de 10 h à 12 h.

**M. J. JAMES MANGE**

1, rue des Cités -

Tél. : 48 24 45 91

Les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 17 h à 19 h 30. Le mercredi toute la journée jusqu'à 19 h. Le samedi de 13 h 30 à 19 h.



### UN COORDINATEUR

Afin d'améliorer sensiblement les relations entre les habitants, entre les jeunes et les parents, de revaloriser la vie du quartier, un coordinateur sera à la disposition des gens sur le quartier quelques heures par semaine.

## ESPACES

**1 - La ville prend en charge l'entretien du square** (près de la Main tendue), les espaces verts restant à la charge de l'Association syndicale de la goutte d'or (ASGO).

**2 - Les barrières autour des espaces verts vont être remplacées** (place du 19 mars).

**3 - La municipalité propose d'entretenir les espaces verts privés** moyennant une redevance correspondant au service rendu. La discussion avec les propriétaires privés est engagée.





## ORGANISER LA SÉCURITÉ

**1 - La dalle place du 19 mars 1962** en face de l'école Prévert est fermée.

**2 - La pose d'interphones dans les immeubles de l'office** est bien avancée et sera achevée dans le courant de l'année.

**3 - La modification des halls** notamment au 19 rue des Cités permet de les rendre plus attrayants et plus sécurisants.

**4 - Les accès aux sous-sols des deux tours** rue de l'Union sont fermés pour éviter le va-et-vient qui s'y produisait.

**5 - La télé-assistance peut se développer** dans ce quartier. Ce système permet aux personnes âgées d'être en relation 24 h sur 24 h avec une équipe d'écouterants qui peuvent dès l'alarme déclencher les interventions nécessaires.

**Renseignements au 48 34 91 92 poste 435.**

**6 - Un bureau d'aides aux victimes** existe en mairie. Les victimes peuvent y trouver les informations et aides nécessaires pour trouver une solution à leurs problèmes.

**renseignements au 48 34 91 92 poste 435.**



**7 - Les personnes âgées de plus de 60 ans** peuvent se faire accompagner pour retirer de l'argent.

**Prendre rendez-vous au 48 34 91 92 avec M. Emel.**

**8 - Trois îlotiers viennent enfin d'être nommés** pour veiller à la sécurité du quartier. L'action de la population et des élus a porté ses fruits.

**9 - Un poste d'îlotage doit maintenant être créé** pour qu'il existe sur le quartier un endroit où la population puisse rencontrer ces îlotiers quelques heures par jour. L'OPHLM est

prêt à mettre à disposition un local au 19, rue des Cités.

**10 - Il faut obtenir que la sécurité des enfants** soit assurée sur le trajet de l'école. Ce n'est pas encore le cas du passage piétons 6, rue des Cités fréquenté par les enfants se rendant aux écoles Prévert et Fromont.

**11 - La lutte contre la drogue** doit être renforcée. Une seule équipe de 12 personnes suit ces questions pour tout le département. C'est bien peu. Une autre équipe affectée à Aubervilliers et aux communes limitrophes est indispensable.

## PROPRETÉ

**1 - La Villette devient le quartier le plus nettoyé.** Il est lavé régulièrement deux fois par semaine. Les cinq balayeurs du service de nettoyage qui travaillent de La Villette à Firmin Gémier sont maintenant attachés au seul quartier. Avec la mise en place du stationnement payant, les petits engins mécanisés pourront plus facilement passer sur les trottoirs.

**2 - Soixante-deux poubelles de trottoirs** vont être installées dans le quartier.

**3 - Un container** devrait être prochainement installé à l'angle des rues Barbusse et Bordier.

**UN NUMÉRO À APPELER POUR FAIRE RETIRER LES OBJETS ENCOMBRANTS GRATUITEMENT**  
**48.34.80.39**

La propreté c'est l'affaire de tous. Ne laissons pas se perpétuer des dépôts sauvages nuisibles à l'environnement du quartier.



# VIVRE MIEUX À LA VILLETTE

## ÉQUIPEMENTS DU QUARTIER

**Maison des jeunes James Mangé**

1, rue des Cités -  
Tél. : 48.34.45.91.

**Maison des jeunes Jacques Brel**

46, bd Félix Faure -  
Tél. : 48.34.80.06.

**Bibliothèque André Breton**

jeunes et adultes  
1, rue Bordier -  
Tél. : 48.34.91.92 poste 310

**Maison de l'enfance**

23, rue de l'Union -  
Tél. : 48.39.28.28.

**Protection maternelle et infantile**

44, bd Félix Faure -  
Tél. : 48.34.37.33.

**Crèche Marguerite Le Maut**

42/44, bd Félix Faure -  
Tél. : 48.33.42.96.

**Crèche familiale**

38, rue Bordier -  
Tél. : 48.34.67.48.



**Association «la main tendue»**

(aide médicale, accueil détresse, lutte contre l'alcoolisme)

10, rue des Cités -  
Tél. : 43.52.10.96.

**Équipement santé**  
rue des Postes

**Club des anciens Salvador Allende**

25/27, rue des Cités  
Tél. : 48.34.82.73.

**Maternelle Jacques Prévert**

1, rue des Cités -  
Tél. : 48.33.19.84.

**Maternelle Francine Fromont**

34, rue Bordier -  
Tél. : 48.33.26.39.

**Primaires Condorcet et Jean Macé**

44/46, rue Henri Barbusse -  
Tél. : 48.33.07.72.

**Un marché**

**Un bureau des PTT**

**Un square près de la rue des Cités.**

## STATIONNEMENT

**1 - Trois parkings publics ont été ouverts par la ville :** un en face de l'école J. Macé, un rue des Cités en face l'école P. Bert et un au 47/49 rue des Cités. Soit 285 places de stationnement.

**2 - Les 500 places de parkings en sous-sol** appartenant à l'OPHLM viennent d'être rénovées pour en améliorer l'éclairage et la sécurité. 250 places sont boxées sur les deux niveaux. Depuis le début des travaux, 110 locations nouvelles ont été enregistrées. **Renseignements et locations au 48.33.32.00.**

**3 - Le plan d'amélioration du stationnement** mis en place par la municipalité a permis d'instaurer deux zones de stationnement payant dans le quartier. Ces zones — une orange où le stationnement est



limité à deux heures, une verte où il est limité à une demi ou une journée — devraient permettre une rotation accélérée des places de stationnement et éviter le stationnement sau-

vage sur les trottoirs.

**4 - La dalle de la rue de l'Union vient d'être fermée** et les barrières remplacées afin d'éviter le stationnement sauvage et le dépôt d'épaves.



Se retrouver autour des cocktails de jus de fruit au Caf'.

sant, le Caf' se bonifie. Les cinquante personnes qui assistent en moyenne aux concerts — la capacité maximale de la salle est de quatre vingt sièges — bénéficient désormais de toutes nouvelles installations. Le son et la lumière ont été revus et corrigés à la hausse. Un équipement vidéo complète la panoplie technique et permet l'enregistrement des spectacles qui sont ensuite diffusés tous les après-midis histoire de donner l'eau à la bouche à celles et ceux qui ne sont pas encore décidés à venir aux soirées du Caf'.

Ces améliorations ne font pas prendre la grosse tête aux responsables. Ici, on ne promet jamais la lune et on ne rêve pas, comme la grenouille, de devenir plus gros que le bœuf. Simplement, à l'instar d'une célèbre chaîne spécialisée dans l'électro ménager, une sorte de contrat de confiance tacite unit l'Omja et ses convives : « offrir à chaque fois la qualité dans un style donné ». La formule est de Mustapha et elle résume bien l'état d'esprit qui préside au travail de toute l'équipe.



Mustapha : « offrir à chaque fois la qualité dans un style donné ».

Un rapide coup d'œil sur le programme du mois de mars permet de mesurer que le propos est tout sauf un air de flûte : Le 19 de ce mois, Pierre André Athana, Véronique Gain et Stéphane Baroux, trois jeunes chanteurs (euses) sélectionnés pour le Printemps de Bourges 1988 seront sous les projecteurs du Caf'. Le 12 à vingt et une heures comme d'habitude, c'est le Brésil qui fera une longue incursion avec le groupe Parioca pour une soirée totalement axée sur la danse (samba et bossa) et la fête.

## NI MESSIE, NI POISSON PILOTE

Bourges, précédemment évoquée, reste un point d'appui privilégié pour le Caf'. Cette année encore, il sera une antenne de sélection pour les « découvertes » de ce festival dont la notoriété a dépassé les frontières du Berry depuis belle lurette et qui permet chaque année à des jeunes artistes de se faire reconnaître. Pour Mustapha cette expérience a permis au Caf' de prendre de la hauteur et de l'importance, « d'éclater, de tisser des relations régionales voire nationales et par là même d'échanger non seulement des groupes mais des expériences ». Ni messie, ni poisson pilote, le Caf' n'en aimerait pas moins faire des « petits » un peu partout en France.

Ses animateurs sont convaincus que c'est en se multipliant que les petits lieux de spectacles vivants arriveront totalement à maturité et finiront par imposer un label. D'ailleurs, Mustapha a déjà un œil sur le calendrier de la mi 88. Cet été il aimerait bien pouvoir transformer le Caf' en organisateur d'États Généraux des salles de concerts de petites et moyennes capacités. D'ici là, de sol en do, la musique continuera de sortir de l'enceinte de la rue des Cités.

**Dominique SANCHEZ** ■

# INSÉCURITÉ : PRENEZ POSITION



La sécurité des enfants à la sortie de écoles doit être assurée partout.

Photos : Willy VAINQUEUR

**Des mesures sont nécessaires pour améliorer la sécurité. Ce n'est pas le moment de cesser d'intervenir ensemble.**

**D**eux ans. Deux années de répit. Pendant cette période, le nombre des agressions de personne âgée à la sortie d'un bureau de poste ou d'une agence bancaire de la ville a fortement diminué. On doit cette très forte baisse des agressions contre des personnes âgées, au service d'accompagnement gratuit assuré par un fonctionnaire municipal à la demande de Jack Ralite (il suffit de téléphoner en mairie 48 34 91 92, poste 435, et de demander M. Emel). En règle générale d'ailleurs, dans le domaine de la lutte contre l'insécurité, les initiatives de prévention prises à Aubervilliers apportent des résultats. S'il fallait un autre exemple, il suffirait de citer celui des cambriolages. On en a compté l'été dernier 20 % de moins que pour la même période de 1986, grâce aux campagnes de sensibilisation menées par le conseil communal de prévention de la délinquance. Grâce aussi à la « privatisation » des halls — avec code

digital et interphones — entreprise par l'Office HLM. Grâce enfin aux rondes effectuées par les gardiens, et à celles de l'équipe de policiers volontaires en civil mise en place par le commissariat. Le sentiment d'insécurité reste pourtant élevé dans la ville. De son bureau au premier étage de la mairie, Jean-Jacques Karman, vice-président du Conseil Communal de Prévention de la délinquance, martelle cette vérité trop souvent ignorée : « *c'est l'Etat qui a la responsabilité de la sécurité des biens et des personnes. On ne le dira jamais assez, pour la sécurité, notamment en matière de prévention.* » Dans un carton d'emballage posé sur une chaise, près de 4 000 petits rectangles bleus s'empilent déjà. Il s'agit des pétitions lancées par le Maire et par Jean-Jacques Karman fin janvier, et qui, très vite ont commencé à revenir nombreuses, signées, par la poste. Les signataires y adressent au gouvernement cinq demandes précises

afin de faire reculer encore l'insécurité à Aubervilliers.

## CINQ ÉQUIPES D'ÎLOTIERS

La première concerne les îlotiers. Actuellement, trois équipes existent pour les quartiers Centre, Montfort et Quatre Chemins. Après maintes interventions auprès de la Direction Départementale des Polices urbaines de Bobigny celle-ci vient d'en mettre une quatrième en place dans le quartier Villette. « *Mais il ne faut, cependant pas que les interventions se relâchent* », avertit Jean-Jacques Karman, « *il en faut une cinquième pour le Landy* ». Pour les secteurs les plus éloignés, la pétition demande l'ouverture de locaux d'îlotage. Il s'agirait, pour la cité Émile Dubois, de l'ancienne station service rue Danièle Casanova, rachetée par la ville et pour la Villette, d'un local au rez-de-chaussée de la tour 19, rue des Cités, qui appartient à l'office municipal HLM.

« Bien évidemment il ne faudrait pas que ce mieux se traduise par un moins ailleurs », poursuit Jean-Jacques Karman. Et de mettre en garde : ne va-t-on pas remettre en cause la surveillance aux sorties d'écoles, sous prétextes d'un renforcement de l'ilotage ? Ce serait déshabiller petit Pierre qui va à l'école, pour habiller Paul qui reste dans les cités. Une mesure inacceptable, d'autant que plusieurs points d'école sont assurés justement par des îlotiers au détriment de leurs missions propres, et que pour plusieurs autres établissements scolaires, il n'y a aucune présence policière aux entrées et sorties des classes (voir encadré). La pétition exige donc la sécurité à la porte de toutes les écoles.

Et puis, il y a la drogue. Le frère de Jacqueline Challal est mort d'une overdose quelques jours après Noël. Il habitait Aubervilliers. Il avait vingt ans. Jacqueline a collé des affiches dans les halls de la cité rue Réchossière, pour dire que c'est la drogue qui l'a tué. « Cela a choqué les gens, raconte-t-elle. Mais un locataire est quand même venu nous dire que son fils mort l'an dernier avait lui aussi succombé à une overdose ». Jacqueline est catégorique : les dealers, pourvoyeurs de cette mort là, habitent la cité, sont connus, personne ne fait rien.

« On estime qu'en France 7 % des jeunes sont touchés par la drogue. A Aubervilliers, cela ferait 700 jeunes », révèle Jean-Jacques Karman. Faut-il laisser ces jeunes entre les mains des trafiquants ? Une équipe de policiers spécialisés, dans la répression du trafic de drogue, existe en Seine-Saint-Denis. Ils sont bien connus des dealers. Mais ils sont trop peu nombreux pour pouvoir intervenir efficacement partout. Dans la pétition, Jack Ralite et Jean-Jacques Karman demandent donc qu'une nouvelle équipe spéciale soit créée, et affectée à Aubervilliers et aux communes limitrophes.

## UN COMMISSARIAT QUASI CENTENAIRE

Reste le commissariat. Installé au début du siècle dans une simple maison bourgeoise rue Bernard et Mazoyer, il est totalement inadapté aux besoins d'une police moderne. Pour ne citer qu'une anecdote, lorsqu'il a été installé voici près d'un siècle, la police ne comprenait aucune femme. Aujourd'hui, elles y sont nombreuses. Mais aucune

**Sur 32 sorties d'écoles publiques que compte la ville, 14 — c'est-à-dire presque la moitié — ne sont pas protégées par un policier. Il s'agit des points suivants :**

- Cdt l'Herminier Face n° 5
- Réchossière-Chapon — Cdt l'Herminier
- Pont-Blanc — Cochenec
- Goulet — Louis Fourrier
- Henri Barbusse — Écoles
- Réchossière — Jean-Jaurès

- Firmin Gémier face école
- Cochenec — Beaudelaire face école
- Cochenec — Elisée Reclus
- République — Goutte d'Or — Pce 8 Mai 1945
- Réchossière — Jules Martin — Motte
- 76 rue Henri Barbusse face école
- 6 rue des Cités
- Réchossière — Hémet face lycée Le Corbusier.



**Roger Emel s'occupe du service d'accompagnement des personnes âgées.**



**Jean-Jacques Karman avec les îlotiers.**

commodité n'avait été prévue pour elles. Il a fallu que la ville mette à leur disposition un préfabriqué, dont elles ont fait leur vestiaire... Jusqu'à présent, le ministère de l'intérieur avait toujours apporté une fin de non recevoir aux propositions de terrains — contre un franc symbolique — faites par le maire. Il avait pourtant même été question d'une aile de la cité administrative en construction, en face justement de l'actuel commissariat, en vain.

La dernière proposition concerne le terrain Trayvou, rue Réchossière, en face de la cité Jules Vallès. Elle semble recevoir un meilleur accueil que les précédentes. Le Maire et Jean-Jacques Karman ont rencontré les fonctionnaires chargés de ces questions Place Bauveau : « nous en sommes aux discussions sur le nombre de mètres carrés. Aux dernières nouvelles, la proposition de la mairie convient. Maintenant c'est l'étape du financement », rapporte Jean-Jacques Karman. Et il ajoute, tout en désignant les piles de pétitions : « oui, ce n'est vraiment pas le moment de cesser d'intervenir ensemble »

**Régis FORESTIER** ■

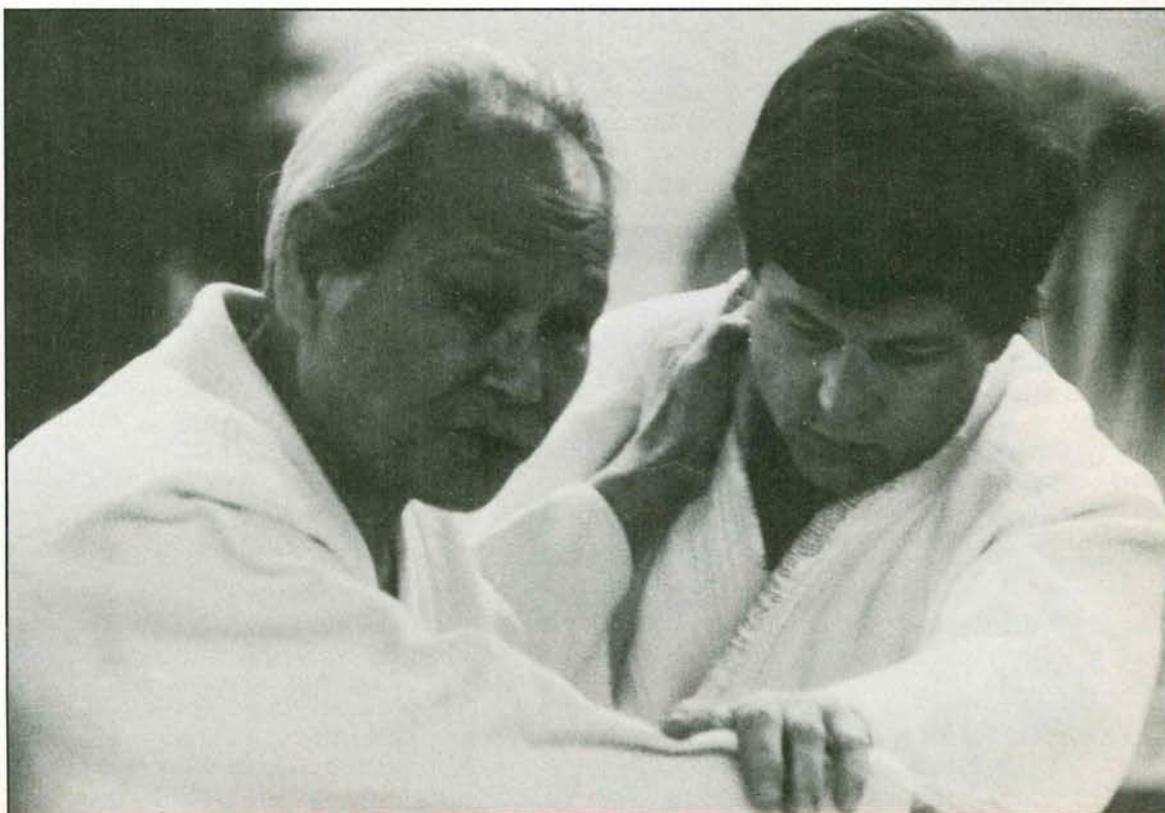
# HARDI SAMOURAÏ

**Le 20 mars, la « Coupe des Samourais » annonce la série des festivités qui célèbrent le 40<sup>e</sup> anniversaire du C.M.A., où les judokas constituent une des sections les plus nombreuses.**

Quel chemin parcouru depuis la création du C.M.A. en 1948 ! La section Judo, qui s'entraînait alors dans une petite pièce attenante à la salle de boxe rue de la goutte d'or, ne comptait que quelques dizaines d'inscrits : elle en compte maintenant 400, et le Dojo Michigami, au Gymnase Manouchian, avec ses 400 m<sup>2</sup> de tatamis tout neufs, conformes aux normes olympiques, est l'un des plus beaux de France. Entre le « cagibi » des débuts et le superbe Dojo Michigami, il y a eu la salle Léo Lagrange, à l'endroit où a été depuis construit le centre nautique, une salle de l'école désaffectée du Monfort et un court passage au Gymnase Henri Wallon... Ces pérégrinations n'ont pas empêché la section Judo de se développer fortement. En 1967, les 60 judokas inscrits se bousculent sur le tatami trop petit pour qu'ils puissent s'y entraîner tous, et il faut alléger la tâche de l'unique professeur d'alors, Monsieur Hubert qui enseignait en même temps à tous les élèves, de 6 à 18 ans ! Un nouveau cours est donc créé pour les 12-18 ans, dont le nouveau professeur n'est autre que Monsieur Christian Plombas, de retour du service militaire. Depuis, le modeste moniteur (tout de même ceinture noire 2<sup>e</sup> Dan) directeur de la « section adoles-

cents » à « l'école de Judo Traditionnel » a accumulé un grand nombre de diplômes, de grades, de titres, de récompenses, et devient vite, entre autres, fonctions, « directeur technique de la section Arts Martiaux » du C.M.A. Il a obtenu récemment le grade de 6<sup>e</sup> Dan, événement qui a été fêté en même temps que les nouveaux tatamis et la nouvelle année par la section « arts Martiaux » et tout le gratin « Judoka » du 93. Un des objectifs de la création de la section « adolescents » est de mettre sur pied une équipe cadette ou junior susceptible de participer aux diverses compétitions F.S.G.T. et F.N.J.T. (Fédération Française de Judo Traditionnel). Dès 1968, les résultats sont appréciables : une 4<sup>e</sup> place par équipe à la coupe des jeunes F.S.G.T., une victoire au Challenge du nombre qui se reproduira régulièrement... assez vite le C.M.A. judo s'impose comme un des meilleurs club du département. En 1973, de retour du Japon où il a séjourné 4 mois, M. Plombas crée un cours de aikido, un autre art martial japonais, de philosophie différente puisque c'est un sport uniquement défensif, puis en 1975 un cours de Ju-Jitsu. L'École de Judo traditionnel devient alors « Section Arts Martiaux », la spécificité de l'Aikido conduisant plus tard les sportifs qui le pratiquent à

créer leur propre section. L'essor du Judo dans les années 70 fut un phénomène général en France et la municipalité ayant bien senti l'apport que pouvait représenter ce sport pour les enfants d'Aubervilliers a favorisé au maximum son développement, de sorte que la section « arts martiaux » du C.M.A. demeure actuellement la plus importante de Seine Saint-Denis du point de vue du nombre de licenciés et une des meilleures du point de vue des résultats sportifs. Il faut dire aussi que les prix pratiqués sont les moins chers de l'Ile-de-France : 240 francs par enfant (à partir de 7 ans), 390 pour les adultes. Le recrutement très large ainsi rendu possible explique pour une bonne part les succès enregistrés. La section comptait au 1<sup>er</sup> décembre 1987, quatre cent adhérents, dont quarante ceintures noires, du 1<sup>er</sup> au 6<sup>e</sup> dan inclus, dont soixante-dix féminines... Sans compter les enfants du centre de loisirs qui s'entraînent le mercredi, et les enfants de l'Institut médico-pédagogique. Des hommes de grande qualité ont également marqué la vie de la section « Judo », comme Maître Michigami, qui a donné son nom au dojo du gymnase Manouchian ; c'est un très éminent judoka japonais, expert reconnu et sollicité dans de nombreux pays pour l'étendu de



Maître Michigami à l'entraînement au cours d'un stage.



Une des sections les plus nombreuses du C.M.A., le judo se pratique à partir de 6 ans.

Photos : Willy VAINQUEUR

## AU PROGRAMME DE LA 16<sup>e</sup> COUPE DES SAMOURAÏS

- Entraînement de masse des 300 jeunes de moins de 16 ans de la section Arts Martiaux.
- Rencontre par équipes d'enfants de 6 à 15 ans.
- Tournoi masculin et féminin de ceintures de couleurs de 15 à 50 ans.

- Démonstration de ju jitsu.
- 3<sup>e</sup> trophée Jazarain (du nom d'un écrivain qui a traité particulièrement du judo) : tournoi Open de ceintures noires.
- Open féminin de ceintures noires en fonction des inscriptions, avec les championnes du C.M.A.

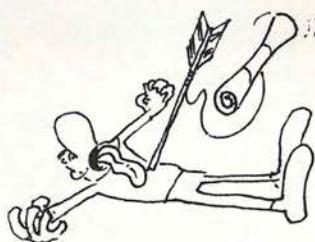
ses connaissances et de son expérience. Il joua un rôle primordial dans le développement du judo en France.

Tous les ans, les élèves du C.M.A. judo peuvent bénéficier de son enseignement au cours de stages très attendus... Aussi n'étaient-ils pas peu fiers de participer au gala organisé pour les 75 ans du maître en Septembre 1987 au Théâtre Gérard Philippe à St Denis. Autre personnalité marquante : M. Eca- bert, qui fut président de la section pendant 20 ans, maintenant « exilé », toujours nostalgique d'Aubervilliers !... 20 ans de présidence chaleureuse et constructive dont M. Métais qui prend le relais est l'heureux héritier. Parmi les bonnes habitudes prises, la participation à l'animation de la vie culturelle locale : pour les 100 ans du judo, une importante exposition

« du samouraï au champion olympique » a été organisée en 1982 conjointement avec le centre de loisir municipal de l'enfance à l'espace Solomon. On pouvait y voir des collections d'objets d'art japonais, d'armes, de cerf volant, une armure de samouraï etc... Une autre a été fêtée en janvier 1986, « 20 ans de Judo au CMA ». Depuis 1972 a lieu chaque année la désormais célèbre « Coupe des samouraïs » où s'affrontent les meilleurs clubs de l'île de France et de Province sous les yeux de 1 000 à 2 000 spectateurs. Elle se déroulera cette année le 20 mars, au Gymnase Manouchian avec un éclat tout particulier en raison du 40<sup>e</sup> anniversaire du C.M.A. La section Judo de Vignola, la ville italienne qui est jumelée avec Aubervilliers sera représentée.

**Blandine KELLER** ■

# AUBERVILLIERS



ÉCRIVEZ  
DANS  
CETTE  
PAGE

vos avis, vos idées,  
votre témoignage à  
Auber-mensuel, 49, av.  
de la République.

## ÉLISÉES RECLUS

A la suite de l'article « fantômes des rues » signé Denise Single paru dans Aubervilliers mensuel de février, je me sens dans l'obligation d'amener un complément d'information à propos d'Élisée Reclus.

L'article définit E. Reclus comme étant un géographe, militant anarchiste. C'est le jugement « bourgeois » tel que décrit par le dictionnaire Flammarion... Est-ce que ce n'est pas faire injure à ce grand homme que de reprendre une appréciation bourgeoise alors que, sa vie durant, il a lutté contre cette bourgeoisie.

E. Reclus est né à Sainte-Foy la Grande en 1830 et meurt à Thourout en 1905 (Belgique). C'est un militant de la Commune, il est fait prisonnier à Châtillon avec le 119<sup>e</sup> bataillon de la Garde nationale puis condamné par les tribunaux ignobles à la déportation. C'est à la suite de multiples interventions des savants de l'époque que sa peine est commuée en bannissement. De Suisse et de Belgique il témoigne de ce qu'il a vu pendant la commune.

Ne relever d'E. Reclus que son appartenance au mouvement anarchiste c'est faire un raccourci un peu trop rapide, d'autant plus que son adhésion au mouvement n'est que purement intellectuelle (...).

**Pierre Le Deunf**  
2, rue Lopez et  
Jules Martin

## LES LANGUES AU LYCÉE

Dans l'article de février intitulé « On est mal parti pour les langues », une erreur s'est glis-

sée à propos du russe. Il est écrit dans l'article que « en seconde, au moment de choisir sa troisième langue, le russe disparaît de la palette ». Je tiens à rectifier immédiatement : le russe, langue vivante III est bel et bien présent au lycée Henri Wallon ; pour preuve, la photo qui accompagne le reportage a été prise... dans une classe de seconde en russe langue III.

Cela dit, l'article pose bien le problème du choix des langues et le danger que fait courir aux autres langues : allemand, italien, russe, l'option double anglais/espagnol.

Je profite de l'occasion pour signaler que les professeurs de langue d'Henri Wallon, avec l'aide de la mairie d'Aubervilliers, sont en train d'éditer une plaquette sur l'enseignement des langues au lycée, plaquette qui sera distribuée dans toutes les classes de troisième du district. Cette plaquette permettra de mieux connaître les possibilités offertes en langues par le lycée, dont une des richesses est justement la diversité des options.

**Brigitte Bernheimer**  
Professeur de russe  
au lycée Henri Wallon

A l'occasion de l'action d'information en faveur des futurs retraités, qui s'est déroulée du 26 au 29 janvier 1988 dans votre ville, je tiens à remercier la municipalité de l'accueil qu'elle a bien voulu réserver à la caisse nationale d'assurance vieillesse, du soutien matériel et technique apporté par ses services.

Je vous saurais gré de bien vouloir vous faire l'interprète de notre vive satisfaction auprès de vos collaborateurs qui ont contribué au bon dé-

roulement de cette manifestation.

Durant cette semaine d'information, il nous a été possible d'accueillir et de renseigner utilement de nombreux futurs retraités de votre commune. Nous espérons ainsi avoir satisfait à leurs souhaits légitimes tout en restant à leur entière disposition dans nos structures d'accueil habituelles.

**J. Le Bihan**  
Directeur de La CNAVTS

## MERCI POUR LES BORNES

Je viens par la présente, au nom de mes voisins et moi-même, remercier la mairie pour son intervention pour la pose des bornes sur les trottoirs de notre rue.

Les automobilistes respectent enfin le stationnement. Espérons que cela durera.

**Catherine V.**  
13, rue du Buisson



**BANQUE NATIONALE DE PARIS**

**LA BANQUE EST NOTRE METIER.**

**Guichets automatiques**

**3 Services à la carte  
24 h sur 24.**

Le retrait d'espèces

Le solde de vos comptes

Les 10 dernières  
opérations

AGENCE « AUBERVILLIERS MAIRIE »

9, avenue de la République - Aubervilliers. TÉL. : 48 33 47 38

AGENCE « AUBERVILLIERS QUATRE CHEMINS »

55, avenue Jean Jaurès Aubervilliers. TÉL. : 48 33 20 44

AGENCE « LA COURNEUVE »

54, av. Paul Vaillant-Couturier - Aubervilliers. TÉL. : 48 36 89 46

Guichets ouverts sans interruption  
du lundi au vendredi de 9 h à 16 h 30

## AUBERVILLIERS LES VERTUS

Je viens d'acheter le livre « Aubervilliers les Vertus » et je l'ai lu avec grand intérêt. Mais je vous manifeste ma surprise que vous n'ayez pas annoncé clairement la mise en vente de ce livre qui intéresse tous ceux qui sont attachés à l'histoire de notre terroir. Aubervilliers a été fait de « ceux qui croyait au ciel et de ceux qui n'y croyaient pas ». Malgré que je sois native d'Aubervilliers (ainsi que ma mère en 1897 !), ce livre m'a fait personnellement découvrir beaucoup de choses sur ma ville. J'en déduis que votre magazine ne peut pas le laisser ignorer à tous vos lecteurs.

**Denise  
Thiébaud-Gauthier  
157, rue A. Karman**

Nous nous permettons de rappeler que dans le numéro de novembre de l'Aubervilliers-mensuel nous annonçons une vente dédicace de l'ouvrage de M. Labois, en présence de M. Ralite, maire d'Aubervilliers à la bibliothèque Saint-John Perse (page 14, rubrique « ce mois »), la bibliothèque nous en ayant informés. Nous ne manquons jamais de signaler tous les événements culturels, sportifs ou autres quand l'information nous parvient. Le livre dont vous parlez qui a d'ailleurs fait l'objet d'un échange de vue entre MM Dessain et Labois dans nos colonnes est disponible dans la plupart des librairies de notre ville notamment à la librairie de la rue du Moutier.

**La Rédaction**

### RUE DES ÉCOLES

**Tous les commerçants de la rue des Ecoles vous prient de bien vouloir leur accorder l'autorisation d'avoir une carte mensuelle pour le paiement des parc-mètres.**

**Les commerçants de la rue des Ecoles**

Votre demande a retenu toute notre attention. Nous ne pouvons malheureusement y répondre favorablement.

Considérant les difficultés de stationnement et de circulation dans votre quartier, la municipalité s'efforce de mettre en place un plan d'amélioration du stationnement. Elle a retenu le principe de l'application du stationnement payant.



Ces décisions engendrent bien sûr quelques réticences, mais elles répondent à l'intérêt commun du quartier, même si à titre individuel elle peut être perçue comme pénalisante.

Cette mesure vise, d'une part, à améliorer la circulation et le stationnement et, d'autre part, à satisfaire la demande de stationnement de courte durée, en priorité. Nous voulons également tenter de répondre aux demandes de moyenne et longue durée.

Pour ce faire, nous avons créé des zones de stationnement comportant une modulation dans la durée : deux heures maximum à proximité des voies à forte activité commerciale, à la demi-journée, voire à la journée pour d'autres rues plus éloignées des lieux de grandes activités.

Les riverains et commerçants ont à leur disposition un parking de 130 places totalement gratuit, rue des Cités près du groupe scolaire Paul Bert. Il leur est aussi possible de louer des emplacements de parking auprès de l'Office de HLM (Tél. : 48 33 32 00 poste 41).

Nous cherchons prioritairement à obtenir une rotation des véhicules. En l'état actuel de la situation cette priorité est incompatible avec l'instauration d'une carte mensuelle de stationnement qui aurait pour conséquence la non-rotation des véhicules pénalisant ainsi l'activité économique et commerciale.

Nous sommes sensibles et attentifs aux remarques et propositions de chacun. Nous ne manquerons pas en fonction de l'expérience, d'apporter les corrections qui s'avèreraient nécessaires avec le souci constant de l'intérêt général.

**Gérard Delmonte  
Maire-adjoint**

*Tout nouveau à Aubervilliers*

**RESTAURANT**  
*« Au Petit Gourmet »*

*Menus : 80 F et 110 F  
Carte : Produits du Terroir  
Cuisine soignée*

94, bd Félix Faure

Tél. : 48-39-25-32

**UNE PUBLICITÉ  
DANS**

**Auber  
villiers**

**48-34-85-02**

**Nous remercions les lecteurs qui nous écrivent de bien vouloir nous communiquer leurs noms et adresses afin que nous puissions leur répondre en nous indiquant s'ils souhaitent ou non conserver l'anonymat à la publication. Les lettres anonymes ne pourront être publiées.**



# ROSE CENTENAIRE

LES  
GENS  
71

**M**adame Rose a cent ans ce mois-ci. Dont soixante-dix à Aubervilliers. Cent années qui sont passées devant ses yeux aujourd'hui embués par les verres de ses lunettes, cent années d'une vie modeste et probe qui lui ont fait les cheveux gris et blancs et l'ont un peu tassée dans son fauteuil mais qui ne lui ont pas ôté son bon sens ni sa malice. Car la centenaire a toute sa tête. Aujourd'hui, elle vit en hauteur. Dans un appartement clair d'une tour de la Villette, parmi des meubles cirés, des chandeliers mauves et des fleurs de tissu. Au seizième étage... Un peu haut peut-être ; mais elle ne regarde jamais vers le bas. Depuis son arrivée en 1919, Aubervilliers a beaucoup changé. Dans ce quartier où elle a toujours vécu, il y a maintenant des immeubles, des magasins, des écoles, des crèches, des voitures... Quand, arrivant d'Afrique du Nord, elle est venue s'y installer, il avait un tout autre visage. Aubervilliers

était une ville « *mal renommée* » dit-elle, parce que citée de banlieue, ouvrière et maraîchère.

## PAS TOUJOURS ROSE

Du côté de la rue du Vivier et du petit marché, on vivait souvent dans des masures insalubres, sans confort et sans eau courante, avec la fontaine et les cabinets dans la cour. « *Quand on marchait sur les trottoirs, on voyait de la lumière dans les caves, transformées en logements...* » raconte Daniel, le jeune fils de madame Magliulo, qui a aujourd'hui soixante-seize printemps.

Il faut dire qu'en ce temps là, ceux qui nourrissaient Paris dansaient souvent devant le buffet et les ouvriers qui travaillaient pour Saint Gobain (le saint patron des verriers, comme disait Prévert) n'habitaient pas dans des maisons de verre, mais souvent dans des réduits obs-

curs... Ce sont les cordonniers les plus mal chaussés dit le proverbe populaire. Et ce n'est pas fini. La vie de Rose non plus ne fut pas toujours rose.

Mariée à Bône, en Algérie (aujourd'hui Anaba) elle devint veuve à vingt trois ans. Et des quatre enfants qu'elle a mis au monde un seul a survécu.

Débarquant en France, Rose a donc dû se débrouiller toute seule pour vivre et élever son fils. Elle a fait des lessives, a été employée comme tireuse de bouteille dans une fabrique de mousseux, à Pantin, a fait des ménages chez des particuliers et dans des bureaux... mille métiers, mille misères qui font tirer le diable par la queue.

Mais Rose n'est pas du genre à se plaindre. Les souvenirs qu'elle garde de sa vie dans ce quartier d'Aubervilliers sont plutôt heureux. Pas seulement à cause des promenades qu'on pouvait faire le dimanche, à deux pas de là, presque à la campagne, du côté du Fort. Mais surtout parce que, ainsi qu'elle le



Rose et son jeune fils qui a soixante-seize printemps.



Photos : Hughes BIGO

**Rose aura cent ans le 13 mars. Elle ne compte pas s'en tenir là.**

dit elle même, « à l'époque, on s'entraidait ». On vivait avec les voisins, un peu comme en famille, et la porte de chez elle était toujours ouverte.

Comme elle possédait une cuisinière qui permettait de faire chauffer de l'eau, les enfants du voisinage venaient prendre leur bain chez elle. Et il y avait tout le temps quelqu'un à la maison. La table de Rose était particulièrement appréciée. On venait chez elle pour déguster ses gâteaux et ses beignets aux pommes. (Ah ! les beignets aux pommes... La seule évocation de cette pâtisserie toute simple me ferait venir l'eau à la bouche...). Mais il y a aussi les pâtes fraîches et le riz à l'italienne

qu'elle cuisinait (et cuisine toujours, paraît-il), comme personne. En ce temps-là, les gens ne se barricadaient pas encore derrière leurs judas et leurs systèmes d'alarme.

### « PROFITEZ, MAIS N'ABUSEZ PAS »

Parlant de cette période, son fils se souvient : « Elle n'avait rien, mais elle donnait tout », et il ajoute, un peu ému : « Elle était la reine du coin... ».

L'aïeule le reprend au bond. « J'étais la reine, mais je n'avais

pas de couronne ! La couronne, c'est la reine Isabelle qui l'a prise... » s'exclame-t-elle en riant. Visiblement, la bonne humeur de l'enfant qu'elle a dû être ne demande qu'à refaire surface à la moindre occasion.

Même si sa vie ne l'a pas toujours été, Rose, elle, est restée gaie. Et honnête. Elle se souvient qu'une fois, alors qu'elle faisait le ménage dans les bureaux d'une banque, elle trouva par hasard des bijoux perdus. Elle les rapporta bien sûr à la direction qui la remercia en la félicitant et en lui versant une prime ; prime qui ne lui permit quand même pas de rouler sur l'or...

Seule la guerre la conduisit à com-

mettre une petite entorse à ses principes. Mais c'était pour la bonne cause. Afin de pouvoir réchauffer les enfants, elle alla, à la barbe des Allemands, voler du charbon dans les magasins généraux.

C'était un temps où il fallait parfois voler pour vivre honnêtement.

Aujourd'hui, même si elle paraît fluette, Rose semble se porter à merveille et, centenaire, elle compte bien ne pas s'en tenir là. Quant au secret de sa longévité, il tient en une formule : « Profitez, mais n'abusez pas ».

Qu'on se le dise !

**Francis COMBES** ■

Au 11 de la rue Heurtault, un incendie a détruit partiellement l'immeuble. Une famille a été relogée provisoirement dans l'immeuble Albinet.

## LES MALIENS MENACÉS D'EXPULSION

**S**oixante dix, rue du Landy, une porte en fer cadenassée interdit l'entrée de l'hôtel à toute personne étrangère : visiteurs, amis, famille. Et, pour les yeux un peu trop curieux, l'ami de la patronne, campé, un pied dans le bar, un pied dans l'entrée de l'hôtel, observe, espionne, interroge et se permet même quelques réflexions du type : « Ah ! Si vous voyiez comment ces gens-là vivent... »

Il n'a pas la larme à l'œil. D'ailleurs, pendant notre visite au troisième étage, on entendra des coups de gueule : il aura fait le tour des autres chambres, des fois que les langues se délient...

Vraiment, il n'a rien de « royal » ce garni. Pourtant c'est le nom que porte cet hôtel royalement dégradé au fil des ans. Les chambres donnent sur une courée ; pas de toit au dessus de la tête et les rambarades d'un bleu sale, lavasse, ne protègent plus contre les chutes dans le vide. Pas d'enfant dans les couloirs : la peur du noir et du danger permanent ; ils sont toujours enfermés dans la chambre des parents, au lit ou aux bras pour les plus petits.

Au troisième étage, quatre familles maliennes sont menacées d'expulsion.

L'hiver dernier déjà elles avaient subi des revers. Par mesure d'urgence pendant les grands froids, les femmes et enfants avaient été relogés au foyer de jeunes travailleurs d'Aubervilliers par la ville. Pendant ce temps, le Bureau d'hygiène municipal puis le service des garnis de la préfecture mènent l'enquête technique et déclare tout le 3<sup>e</sup> étage insalubre. On demande au gérant d'effectuer les travaux indispensables. Les assistantes sociales ouvrent de leur côté un dossier de demande de relogement.

### ON PARLE LA MÊME LANGUE

C'est pourtant dans des chambres dont les murs suintent que les familles élèvent leurs enfants en bas-âge, font la cuisine, vivent chaque jour. C'est cette obstination à vivre normalement que Madame Brunier, la nouvelle gérante, leur reproche m'explique M. Mangara. « Elle dit qu'il ne faut pas faire la

*cuisine dans les chambres, elle voudrait peut-être qu'on aille manger dans son restaurant ! »* s'exclame-t-il. Cet humour grinçant détend un peu l'atmosphère. Avec méthode il me montre un épais dossier : toutes ses fiches de salaires, ses déclarations de revenus, ses demandes de relogement successives, et puis, les deux lettres recommandées de la gérante leur demandant de quitter les lieux. Se sentant protégée par la loi « *qu'elle respecte* » aime-t-elle à dire, elle veut les expulser tous pour effectuer des travaux.

Pour l'électricité, « *on dépense trop*, dit-elle. *Mais on a besoin de la télé pour se distraire, ma femme et mon enfant, comme les autres enfants. Ici nous ne sommes pas en Afrique. Au Mali tout le monde vit dans la même maison, les parents, les enfants, les frères, les sœurs, les oncles, les tantes. Je sors dans la rue, je suis sûr de rencontrer un cousin, un ami. Ici, on sort dehors, il n'y a personne. On a besoin du téléphone et des visites. La gérante nous reproche même les visites.* »

*Cet isolement, elles ont pourtant réussi à le rompre ces quatre*

*familles maliennes qui fonctionnent comme une seule et grande famille. Par exemple, l'un des maris est parti au Mali pour quelque temps et bien tout le monde prend en charge sa femme et son enfant, les réchauffe, les protège, les nourrit... « On parle la même langue, on est de la même région », il n'en faut pas plus pour faire toutes les démarches ensemble sans pour autant être une « confédération » précise gentilement M. Mangara. Ensemble ils résistent contre la gérante.*

### « C'EST FINI POUR EUX »

Cette solidarité est sans doute le plus bel atout du 70, rue du Landy. Et c'est sans doute ce qui dérange le plus la nouvelle gérante à qui l'idée n'est même pas venue d'engager les travaux chambre par chambre sans léser les locataires. La mairie l'a pourtant sollicitée pour cette « opération à tiroirs ». Réponse négative et deuxième lettre recommandée en prime « *c'est un deuxième avertissement, s'écrit-elle dans le couloir à notre endroit après avoir exigé qu'à l'avenir on lui demande la permission de rendre visite à ses locataires. « Il faut les reloger rapidement parce que c'est fini pour eux ! »* La gérante voudrait bien se débarrasser de ses responsabilités sur la ville, sur l'office HLM.

A chaque fois que des familles ont été relogées par l'office, les gérants des hôtels ou des appartements ont reloué tout de suite après à d'autres familles et laissé se dégrader l'habitat. Ici les travaux finis, elle louera ces chambres à un prix exorbitant à d'autres familles maliennes ou cap verdiennes. C'est un vrai cycle infernal qui exige des textes nouveaux garantissant ces travailleurs et mettant à la raison ces marchands de sommeil.

Au bureau d'hygiène, cette impuissance d'aujourd'hui pèse vraiment « *on a vraiment affaire à des gens très forts* » dira M. Zavatero. Quant



Menacées d'expulsion par une gérante qui voudrait bien se débarrasser de ses responsabilités.

# Abonnement

## Aubervilliers

MENSUEL

Abonnez vos amis,  
votre famille à  
**AUBERVILLIERS**  
**MENSUEL**

Vous travaillez mais  
n'habitez pas  
à Aubervilliers  
vous déménagez  
mais souhaitez  
rester en contact  
avec la vie locale,  
abonnez-vous!

Pour tous  
renseignements  
**48 34 85 02**



Les rambardes ne protègent pas contre les chutes dans le vide

aux inspecteurs Quignoux et Jehan ils se sentent eux aussi démunis. « Bien sûr, on peut penser qu'une fois déclaré le logement insalubre et les fenêtres murées notre travail est terminé, mais on sait très bien qu'à ce moment là, on a créé quelque chose de pire encore, avec les squatts, la drogue, la prostitution (...) Au 27 rue Lecuyer par exemple où il n'y a plus d'eau depuis 1981, s'est créé un foyer de tension extraordinaire... »

## ALLER JUSQU'AU BOUT

De mesures d'urgence en mesures d'urgence, on sent bien que le Landy devient explosif. « Mais on ne pourra pas faire à l'ouest d'Aubervilliers ce qu'on a fait à l'est, c'est à dire raser et tout reconstruire. D'abord ça coûte trop cher et puis, ajoute Yannick Le Meur urbaniste, il faut savoir que le logement social devient rare faute de financement d'Etat est finie et bien finie ». Actuellement avec 100 logements neufs par an — ce qui est une performance d'Aubervilliers que la ville veut porter à 200 par an — « on n'arrive même pas à assurer le renouvellement de la population d'Aubervilliers et pour le Landy il faudrait des centaines de logements neufs pour résorber l'habitat insalubre. »

Alors quoi faire ? D'abord dresser un état des lieux, puis mettre en

place des structures, engager des procédures, trouver des financements nécessaires.

Déjà une plaquette d'information à l'initiative de la municipalité, est en cours de réalisation pour faire appel aux financeurs. Elle sera distribuée à tous les hauts fonctionnaires intéressés par les problèmes de l'insalubrité : le ministère du logement, des affaires sociales, les différentes commissions de l'État et du développement social du gouvernement, la préfecture de région, la direction départementale de l'équipement ainsi qu'aux cadres de la ville, aux représentants des associations, enfin aux élus. Avec ce travail de longue haleine on pourra peut-être, à l'avenir, éviter un nouveau 70, rue du Landy. Car les locataires ne sont protégés par aucune loi contre les expulsions puisqu'il s'agit d'un hôtel. Bien entendu le maire Jack Ralite est intervenu auprès du commissariat pour qu'il ne prête pas main forte. Mais, connaissant la nouvelle gérante que va-t-il se passer ? Comment va-t-elle s'y prendre ? Elle menace maintenant de la même procédure les habitants du deuxième.

Il reste que les quatre chefs de famille maliens savent bien à quoi s'en tenir et leurs amis sont nombreux. Ils sont déterminés, avec eux, dans cette affaire à aller jusqu'au bout. C'est à dire à mettre en échec la gérante inhumaine du 70 rue du Landy.

Jacqueline Martinez ■

## ACCUEIL MÈRE-ENFANT

La structure d'accueil de jour du Landy est maintenant ouverte 30 h par semaine : de 9 h le matin jusqu'à 17 h le soir. L'équipement du 11 rue Gaëtan Lamy, sous la responsabilité de Madame Blondel, disposera pour l'instant d'une puéricultrice et d'une éducatrice de jeunes enfants. On accueillera ainsi les nourrissons et les enfants jusqu'à six ans, mais aussi les mamans. Des cours d'hygiène alimentaire dans une cuisine spécialement aménagée sont également prévus.

## PÉRIL EN LA DEMEURE

Un arrêté de péril a été pris sur le 11 rue du Landy, le 6 janvier 1988. Le service des garnis de la préfecture a commis un expert qui a demandé d'urgence des travaux d'étayage. On tente maintenant, avec la collaboration du bureau municipal d'hygiène de boucler le dossier par une interdiction d'habitation.

## RÉUNIONS À PRESSENSÉ

Les travailleurs sociaux qui interviennent auprès des habitants de

la cité Francis de Pressensé se sont réunis en fin d'année dernière pour faire le point sur leurs activités respectives :

- L'ASSFRAM (association et service social familial migrants) dispense des cours de français et d'économie familiale
- L'ALV, les éducateurs d'à Travers La Ville interviennent auprès de nombreuses familles et s'occupent des adolescents de la cité.
- L'OMJA (office municipal de la jeunesse) intervient au niveau des « pré-ados » mais reçoit une forte demande pour les 10-12 ans.
- Enfin, l'assistante sociale municipale du quartier qui connaît bien les familles de la cité.

La discussion a porté notamment sur le souci majeur de la cité : réhabilitation ou démolition ? Car, il existe un projet de réhabilitation de la cité qui ne va pas sans poser de problème : l'office départemental HLM est gestionnaire mais c'est la ville de Paris qui est propriétaire des murs. Décision a donc été prise de s'informer plus avant sur l'avenir de la cité : une autre réunion d'information a d'ailleurs eu lieu en présence de Jean Sivy, le directeur de l'office HLM sur ces questions début février. Enfin, l'idée est lancée d'aider les habitants à créer une association de locataires pour redonner vie à la cité.

# CEN TRE

## DU NEUF DANS LA RUE DU MOUTIER

**J**oli, mignon, sympathique. Ainsi peut être qualifié le projet de 10 logements sociaux P.L.A. (prêt locatif aidé) lancé par l'OPHLM ce mois-ci dans l'une des plus anciennes rues de la ville : la rue du Moutier. C'est au n° 58, sur un terrain vague caché derrière un vieux portail de fer portant encore l'enseigne délavée « salaisons d'Aubervilliers », que va être érigé ce petit bâtiment de 3 étages auquel s'ajouteront 11 places de parking et des locaux commerciaux en rez-de-chaussée. Déjà en 1982 l'OPHLM sollicitait les architectes Jean-Michel Daquin et Olivier Ferrière pour « plancher » sur un projet aux contraintes délicates. Il fallait pour cette réalisation respecter le cadre de la rue en lui gardant son tissu ancien, c'est-à-dire : ne pas déparer la façade sur rue avec ses porches hospitaliers, ses bâtiments bas et garder côté pile un espace vert, sorte de jardin intérieur intimisé. Il fallait aussi trouver des formes architecturales plus proches des besoins ou goûts d'une partie de la population qui bien qu'attirée par l'audace de la Maladrerie souhaite plus de classicisme. Enfin, dans une époque caractérisée par les restrictions financières et la remise en cause de l'habitat social de qualité il fallait relever le défi de construire un petit ensemble de vie dans un centre ville avec les rigueurs du financement PLA. Il fallait en un mot, disent les architectes, « savoir de quel côté de la



fenêtre mettre l'argent ». Faire une belle façade ou tout miser sur l'intérieur. Ce dilemme c'est la créativité des architectes et la volonté municipale qui l'ont résolu.

### **SOBRE ET MODERNE**

Après six années d'enquêtes, de repérages, d'études diverses, de projets revus et corrigés est né cet immeuble qui abritera deux F2,

**ÉTALAGE**  
« Birdie », magasin de prêt à porter occupe aussi le 30 rue du Moutier. Dans les locaux originaux du n° 28, Isabelle Dupin et Gilles Barde proposent accessoires de mode et cadeaux.

**CHAUD DEDANS**  
L'école maternelle Marc Bloch bénéficie d'un meilleur confort après les travaux d'étanchéité (727 m<sup>2</sup> de terrasses) et d'isolation thermique. La ville réalise ainsi d'importantes économies d'énergie.

**LA VEDETTE  
ET LE PIANISTE**  
Déjeuner sur la vedette « Le Picardie », danser sur le pont sous les variations du pianiste... avec le club Croizat, ce programme sympathique, pour une croisière sur la Somme organisée le 3 mars, est déjà un succès.

**ACCROCHEUR**  
Fabricant et spécialiste de cadres en bois, Bernard Benoit vient de s'installer 25 rue Achille Domart. « Aubervilliers-Mensuel » souhaite plein succès à ce magasin, (deuxième du genre dans la ville) où, au gré des expositions on pourra admirer des travaux de peintres de la ville.

trois F4 et cinq F5. « Nous pensons, dit M. J. Daquin, ne pas avoir réalisé quelque chose de classique mais nous avons misé sur la sobriété pour respecter l'environnement car en architecture il faut avoir un peu de réserve et de modestie pour ne pas casser la personnalité d'un lieu sans pour autant refuser les éléments de modernité tels que la couleur, les matériaux nouveaux, l'espace, la lumière. Ainsi au niveau des logements on aboutit à quelque chose d'équilibré : de beaux logements, un

espace bien au dessus des surfaces minimum des autres constructions en immeubles à caractère social, toutes les normes nécessaires au confort. On a voulu des appartements où les enfants puissent jouer. Chacun est différent de l'autre et la maison de ville, située du côté intérieur de la façade aura un accès individualisé. On retrouve le plus souvent des terrasses, mezzanines, loggias sur rue, cuisines et salles à manger plein sud. Des pièces ouvertes et des duplex dont quelques uns sous les combles ».

Soucieux de respecter la vie familiale et le besoin d'isolement des individus, les architectes ont fait du 58 rue du Moutier, un espace ouvert avec des territoires que chacun peut s'approprier. Les caractéristiques de cette opération sont d'importants repères pour le dessin futur du centre ville. « *Ce bâtiment va donner le ton d'un environnement rénové, plus accueillant* » dit Jean Sivy, Président

de l'OPHLM. C'est une première pierre dans l'édifice des préoccupations municipales pour un centre ville moderne et humain, dont l'ébauche est déjà amorcée autour du 93 rue Heurtault et l'îlot 441. C'est une invitation à la réflexion de tous et de chacun sur ce bien commun à toute la population d'Aubervilliers, le centre ville.

**Malika ALLEL** ■

## BIENTÔT FINI

Les locaux rénovés et embellis de la poste principale (angle rue de la Commune de Paris et Avenue de la République) devraient être ouverts au public à la mi-mars. Le distributeur automatique de billets reste à sa place rue de la Commune de Paris.

## LE BON TEMPS

Pierre Douglas, Gaby Verlor, Edmond Meunier et d'autres chansonniers vous attendent au Caveau de la République. Quel que soit votre âge le club de personnes retraitées Ambroise Croizat inscrira votre participation. Renseignements au 166, Avenue Victor Hugo.

# TENNIS REFAIT

**É**roulement du mur de clôture, dévastation des trois courts en terre battue, inondation des vestiaires... Pour le CMA tennis, lourd était le bilan après l'éclatement de la conduite d'eau, rue Paul Bert, en septembre dernier. La saison 87 se clôturait plus tôt entraînant un arrêt de la progression de la section tennis du club municipal et l'immobilisation d'une installation sportive tellement prisée par les jeunes et les enfants que ses listes d'attente ne désemplissent pas. « *On s'est dit, se rappelle Bruno Zomer, adjoint au Maire chargé des sports, jamais on ne pourra reconstruire tout ça. Mais avec des compétences bien définies, la concertation entre la section tennis, la compagnie générale des eaux (C.G.E.), les services techniques municipaux, tout a été fait pour redonner aux adhérents du CMA et à la ville une structure nécessaire* ». Aujourd'hui, malgré la complexité de la réfection des courts en terre battue c'est chose faite.

La rue Paul Bert est complètement refaite ainsi que les installations dévastées. On attendait la fin de l'hiver pour mettre la dernière touche au revêtement des courts. Toutes ces réparations d'un coût total de 200 000 F, entièrement prises en charge par la C.G.E. responsable du sinistre, ont été confiées à des entreprises spécialisées. Les joueurs de tennis de tous âges peuvent déjà préparer leurs raquettes pour une saison 88 sur un terrain tout neuf.

Bien que primordiale, cette reconstruction ne peut à elle seule régler le problème de la forte demande d'un sport devenu le deuxième de France après le football.

Pour Bruno Zomer, « *seule la réalisation de deux nouveaux courts peut offrir une réponse satisfaisante* ». Ces projets déjà discutés



Photos Yves PARIS

par la Municipalité attendent les financements nécessaires. Le maire et Bruno Zomer ont d'ailleurs rencontré les dirigeants du club et le dossier est en bonne voie. On voudrait se souhaiter « *la bonne année tennis 1989* » dans du neuf.

**M. A.** ■

## CHEZ GÉRARD

Rue du Moutier les coiffures style Jean-Louis David sont la spécialité du coiffeur Gérard Bélaich. Le magasin rénové et réaménagé vous est ouvert à partir du 8 mars.

POINT

## PHOTO R. MILLET

OPTIQUE - PHOTO - CINÉMA - VIDÉO - IDENTITÉ MINUTE

« POSTERS À GOGO »

20 x 30 monté 39 F

30 x 45 monté 59 F

50 x 75 non monté 59 F

14 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers  
tel. 43 52 02 44

# MONT FORT

**A**u Montfort, l'enfant est roi. En effet, halte-jeux, centre de protection maternelle et infantile (PMI) et crèche se cotoient dans un rayon de 500 mètres. Récent pour la halte-jeux, refaits à neuf pour la PMI et la crèche départementales, ces structures font le bonheur des petits du quartier.

## LA HALTE-JEUX

Implantée au cœur de la cité de la Maladrerie, la nouvelle halte-jeux se révèle un paradis pour les enfants de quinze mois à quatre ans. Sur trois niveaux, chaque bambin évolue à sa guise. Au premier se trouve le coin « lecture » et la malle de déguisement. Au rez-de-chaussée, on découvre le coin sportif : vélos, camions et même tremolino. Quant à l'étage inférieur, il offre la possibilité de jouer aux marionnettes, de faire de la musique, des gâteaux, des jeux d'eau... L'éventail des activités est large et varié dans ces lieux chaleureux et colorés.

« Ouverte depuis le mois de janvier, explique Mme Ferri, responsable, cette structure est le fruit d'une réflexion autour du besoin des familles concernant l'accueil ponctuel des enfants. Avec ce nouveau service, une maman peut très bien trouver du temps pour passer son permis de conduire, faire ses achats ou se reposer tout simplement, en toute confiance ».

« Car la venue d'un nouvel enfant se prépare, reprend Mme Félix, éducatrice de jeunes enfants, nous demandons aux parents de rester quelques heures avec leurs enfants. Cet accueil privilégié sécurise et rend la séparation plus simple. Le personnel est très qualifié. Il y a une puéricultrice, une édu-

catrice, une auxiliaire de puéricultrice, un agent d'entretien ».

« Notre rôle, poursuit Mme Ferri, est aussi de répondre à d'éventuelles questions des parents sur l'éducation ».

Cette structure mise en place par la municipalité joue dans le quartier un rôle éducatif important. Elle permet à l'enfant de devenir indépendant, le prépare à la vie sociale et à cette étape importante que constitue l'entrée à l'école.

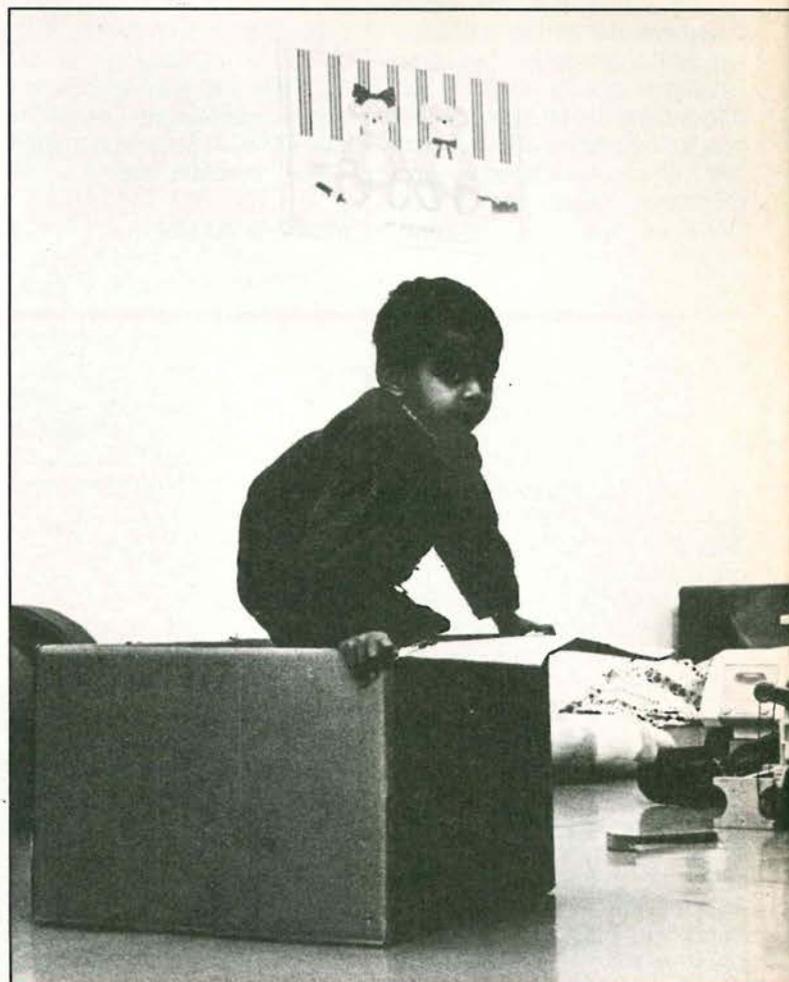
## DU SOLEIL À LA PMI ET À LA CRÈCHE

« Nos locaux dataient d'après guerre, explique Mme Riba la directrice de la PMI, vous imaginez donc leur vétusté et leur inadaptation à des activités de protection maternelle et infantile ! »

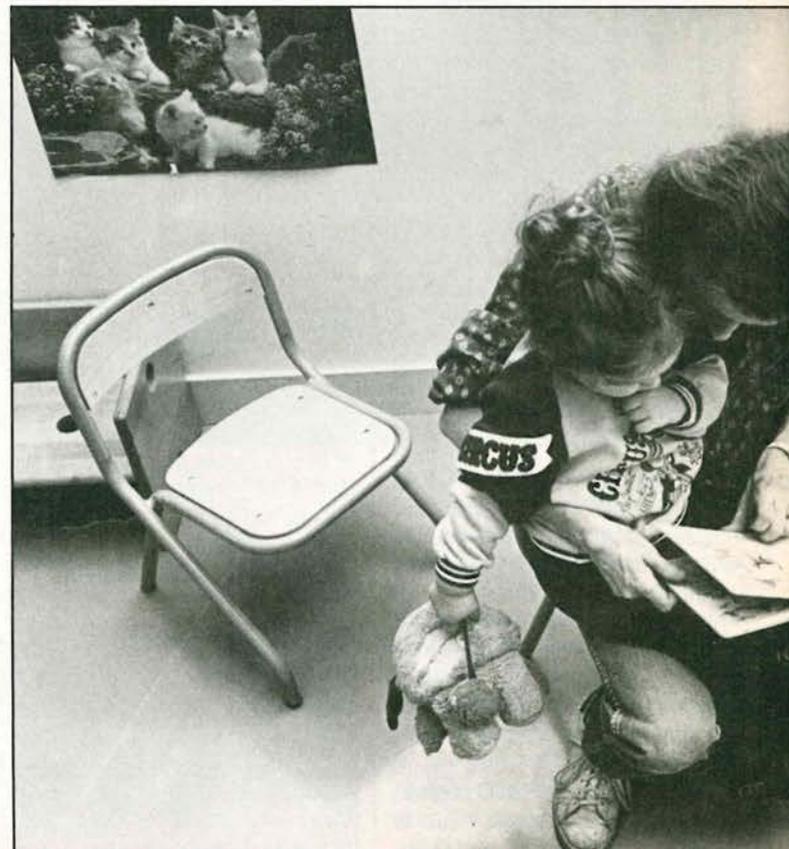
Aujourd'hui, après un an d'exil dans un appartement de la Maladrerie, le centre de PMI a réintégré ses locaux rénovés, superbes. Le gris perle domine sur les murs ensoleillés par des couleurs vives et chatoyantes : bleu, rouge, vert. Couleurs que l'on retrouve sur le mobilier. Le service reste le même, assurer le suivi médical des enfants de la naissance à six ans et informer les parents sur leurs droits. « Notre champ d'intervention est très large, reprend Mme Bouilly, éducatrice, cela commence aux consultations gynécologiques, pédiatriques, psychologiques en passant par les agréments donnés aux assistantes maternelles, les consultations en planification familiale, l'information juridique. »

« Nous cherchons à affiner encore notre travail, ajoute Mme Riba, à répondre mieux à la réalité de la

# LES ROIS DU MONTFORT



Les enfants-roi du Montfort s'en donnent à cœur joie.



Le coin « lecture » au premier étage de la halte-jeux.



Photos Yves PARIS



population du quartier. Ainsi, nous avons étendu nos horaires d'ouverture une soirée de plus par semaine pour les parents qui travaillent. Nous avons mis en place une bourse aux vêtements avec l'aide des familles ».

« C'est vrai que depuis notre réinstallation, les idées foisonnent, conclue Mme Riba, la dernière en date : un projet de halte-accueil ». Mêmes améliorations appréciées à la crèche départementale du Buisson où la rénovation est spectaculaire ; couleurs lumineuses, mobilier adapté, nouveau dortoir pour les bébés, nouvelles pièces de jeux pour les plus grands. Tout a été refait à la dimension des quarante cinq enfants de quatre mois à trois ans qui se sentent vraiment chez eux.

Les travaux de la PMI et de la crèche ont été financés par le Conseil général à hauteur de 300 millions de centimes. Une belle somme qui illustre la volonté de l'assemblée départementale aux côtés de la municipalité de développer la prévention, l'accueil et l'éveil de la petite enfance.

**Denise SINGLE** ■

## RENCONTRES

C'est un après-midi jeux autour d'une galette des rois et un loto géant organisé fin janvier qui a permis aux jeunes de l'Omja de se retrouver avec les adhérents du Club E. Finck... et ce n'est pas fini : en prévision, des sorties, du jardinage, etc.

MJ E. Dubois,  
Tél. : 48 33 56 56  
Club E. Finck,  
Tél. : 48 34 49 38

## LES SORTIES DU MOIS

Si vous désirez vous aérer durant ce mois, quelques suggestions : Le 3 mars se déroulera une croisière en Picardie, le 17 mars, une ballade en vedette sur la Seine, le 10 mars une visite commentée du Centre G. Pompidou. Renseignements au : 48 34 49 38.

## ET LA LUMIÈRE FUT !

De magnifiques candélabres illuminent désormais le parking du 120 rue H. Cochenne...

## DÉJÀ LE CARNAVAL !

Le mercredi 29 mars, rendez-vous devant la bibliothèque pour tous les enfants qui veulent se faire maquiller avant de rejoindre le cortège du carnaval.

## RÉHABILITATION DES PRÉS-CLOS

Un questionnaire réalisé par l'Ophlm circulera tout le mois dans la cité des Prés-Clos. Le but : étudier les différents moyens d'accès aux escaliers en vue d'une réhabilitation prochaine.

## LASER ET HOLOGRAMMES

Durant le mois de mars, la bibliothèque H. Michaux présente une exposition sur le laser, son exploitation. De nombreux hologrammes sont à voir absolument.

Tél. : 48 34 33 54

## HALTE-JEUX

27 bis, rue Lopez et Jules Martin, Tél. : 48 34 46 62.

Accueil des enfants : le matin de 9 h à 12 h, les mardi, mercredi, jeudi, vendredi (jusqu'à 13 h ce jour). L'après-midi de 13 h 30 à 17 h 30, les lundi, mardi, mercredi et jeudi. Journée continue le mercredi. Renseignements et inscriptions : lundi matin et vendredi après-midi. Prix 7 F de l'heure. Un change est demandé.

## PMI

18, rue du Buisson, Tél. : 48 34 73 58. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h 45 à 17 h 45. Ouverture le jeudi jusqu'à 20 h sur rendez-vous.

## CRÈCHE

18, rue du Buisson, Tél. : 48 34 42 62.

**WILLY Pêche**  
GRAINETERIE-AQUARIUMS  
ANIMALERIE

Tél. : 43.52.01.37  
25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.



V I L L E T T E

4 C H E M I N S

## UNE CARTE ROYALE POUR... 10 FRANCS

**C**onnaissez-vous vraiment André Breton ? Non pas le turbulent écrivain surréaliste mais la bibliothèque qui porte son nom et qui vient de fêter son âge de raison. C'est, en effet, en 1981 que s'ouvrent les portes d'une bibliothèque que la municipalité vient de mettre à disposition des habitants du quartier. Depuis, la maison s'est étoffée : en personnel comme en volumes. Aujourd'hui Marie-Josée Le Potier pour les adultes, et Sylvie Amiche pour les culottes courtes animent, prêtent et gèrent avec le concours de 4 adjoints et de 3 employés un fond de 27 000 titres et 80 périodiques pour les adultes, 17 000 titres et 40 périodiques pour les enfants. Comme quoi qui dit bibliothèque de quartier ne signifie pas dénuement !

Alors que dans de nombreuses communes, ces bibliothèques sont souvent les annexes d'une bibliothèque centrale qui décide tout, André Breton est un équipement à part entière avec son personnel et sa liberté de choix dans l'utilisation des 150 000 F (40 000 F côté enfants) de budget que la ville lui alloue pour enrichir le fond. Ce qui n'exclut pas la concertation entre bibliothécaires de la ville. Ainsi, quand un précieux classeur de Marcel Duchamp est arrivé à Aubervilliers c'est naturellement - surréalisme oblige - qu'il a pris sa place à André Breton. Ainsi bibliothèque dans un quartier populaire ne dit pas non plus littérature au rabais « romans de gare ou grosse cavalerie saupoudrée d'un peu de classique » explique-t-on. La littérature fait part égale avec le documentaire, l'histoire, le livre d'art « souvent rare et cher ». Le lecteur trouve un



L'équipe de la bibliothèque et quelques uns de ses lecteurs.

large éventail de livres « très demandés dans le quartier » sur le bricolage, le jardinage, l'éducation des enfants... En outre, on y propose souvent avec une longueur d'avance le roman qui recevra plus tard le ruban rouge du Goncourt, ou du Renaudot. Alors que dehors « c'est souvent le menu imposé pour plus cher, dit-on pour qualifier la richesse et la diversité des titres,

ici pour dix francs par an, le lecteur peut passer du sandwich rillette au caviar ! ».

### UN PASSAGE OBLIGÉ APRÈS L'ÉCOLE

Carrefour du livre, André Breton est

aussi un lieu de rencontre. Les 750 inscrits comptent près de 250 fidèles de la première heure. Tous ne sont pas comme ce mordu de polar qui en dévore sept par semaine ! Certains poussent la porte, histoire de bavarder cinq minutes, regardent l'expo qui tapisse régulièrement les murs. De vieilles dames « oublie » leurs lunettes pour avoir le plaisir de se faire prendre

la main et se voir proposer un livre « un peu comme un cadeau ». D'autres sont curieux de mieux connaître les stagiaires que la bibliothèque accueille régulièrement, ou s'irritent des derniers rangements : « mais où sont passés mes livres ? » La bibliothèque est leur bibliothèque. Comme une pièce supplémentaire de la maison.

Pour les enfants, André Breton « est devenu une escale presque obligée après l'école ». Ils viennent lire, discuter, faire leurs devoirs... Les étroites relations que l'équipe a nouées depuis longtemps avec les enseignants lors des Rencontres avec les auteurs ou des visites régulières que font les primaires, mais aussi les maternelles et les crèches favorisent très tôt « l'éveil des enfants aux contacts des livres ». Si, de ce côté-là, on estime avec 850 inscrits « avoir atteint un

chiffre d'or » la fréquentation, le nombre d'emprunts stagne voir baissent chez les adultes.

La situation générale des gens finit ici comme ailleurs par émousser l'appétit culturel. « Quand ça va mal dans le porte-monnaie ça finit par aller mal même pour ce qui est gratuit ».

A Aubervilliers la volonté de relever le défi est manifeste et l'équipe d'André Breton s'interroge sur les initiatives à prendre pour que petits et grands ne soient pas coupés du monde du beau, de l'imaginaire, de la culture. Un projet est d'ailleurs dans l'air : celui d'organiser régulièrement à l'heure du thé, une rencontre, un débat autour d'un livre, d'un auteur ou d'un thème d'actualité.

**Philippe CHÉRET** ■

\* 14, Rue Bordier (48.34.16.13)

## PRÈS DES 4 CHEMINS

Un restaurant indien : « Ambika » vient récemment d'ouvrir ses portes 107 avenue Jean-Jaurès. La carte ne manque pas de saveur, l'accueil de sympathie.

## PAVÉS OU BITUME

Pavés ou bitume ? Après la pose de l'importante canalisation rue Henri Barbusse, les services départementaux de l'Équipement étudient le type de revêtement le plus approprié à la chaussée. Quelqu'il soit, il faut attendre que la terre qui recouvre la tranchée soit bien tassée.

Le revêtement est attendu très prochainement.

## À L'HEURE DES JEUNES

Sorties, projets, activités diverses... les maisons de jeunes du quartier ont de nouveaux horaires. La MJ Jacques Brel vous accueille le lundi, mardi, jeudi de 17 h à 20 h, le mercredi toute la journée jusqu'à 20 h, le vendredi de 17 h à 23 h 30, le samedi de 13 h 30 à 20 h, et le dimanche de 10 h à 12 h. La MJ James Mangé est, elle, ouverte du lundi au vendredi de 17 h 30 à 19 h 30 (mercredi toute la journée) et le samedi de 13 h 30 à 19 h.

# LES PREMIÈRES ESQUISSES D'UNE RÉNOVATION

L'îlot compris entre les rues Henri Barbusse, Sadi Carnot, des Cités et des Écoles fait l'objet d'un projet d'aménagement et de rénovation qui commence à prendre forme. Rappelons qu'à l'intérieur de ce périmètre la ville et la clinique de la Roseraie possèdent chacune un terrain. La municipalité a l'intention de construire une cinquantaine de logements. De son côté, la clinique a besoin de s'étendre. Avec le souci de permettre la construction de nouveaux bâtiments dans un sens avantageux pour le quartier, le Conseil municipal s'est prononcé pour la création d'« une Zone d'Aménagement Concerté ». Elle sert de cadre à une vaste concertation qui associe également les riverains concernés. Une réunion a eu lieu le 10 février à l'école Jean Macé où chacun a pu donner son avis et prendre connaissance des premières — l'heure n'est pas encore aux détails — esquisses du projet. Jean Sivy adjoint au maire pour l'urbanisme et le logement, Jean-Jacques Karman conseiller général ainsi que des responsables de la mairie et de l'Ophlm participaient à la réunion. « La difficulté, explique Elisabeth Douillet, l'un des 2 architectes chargés du programme, est d'arriver à un ensemble cohérent sur des parcelles étroites contraignant à des mitoyennetés... ». Depuis l'été dernier, on a beaucoup travaillé et « nous avons aujourd'hui un projet



Un projet qui intéresse tout le quartier.

de grande qualité qui va dans l'intérêt du quartier » observe Jean Sivy. La clinique va construire un immeuble entre la rue H. Barbusse et celle des Cités. Avec 306 lits et un personnel de plus de 500 personnes, les nouveaux locaux vont permettre une réorganisation générale de l'espace en améliorant le confort des malades (chambres individuelles), les conditions de travail du personnel (chambres pour les médecins et le personnel de garde, locaux sociaux, salle de conférence-auditorium, bureaux...)

et l'accueil des nombreux visiteurs (chambres, cafétéria ou restauration...). A côté de cette extension jugée indispensable, le projet offre un avantage de taille pour les riverains. 300 places de parking vont être enterrées sur 2 sous-sols : un parking bienvenu qui s'ajoute à ceux que la municipalité a déjà réalisés. L'entrée actuelle ne doit pas changer de place.

L'accès au programme de l'Ophlm donnera par contre rue des Cités. Les plans actuels prévoient la construction d'un immeuble de plusieurs

niveaux (4, 5 et 6 étages) séparé de la clinique par un vaste espace planté d'arbres et de verdure qui s'il n'est pas directement ouvert au public contribuera à l'aération du quartier.

Les premiers coups de pioches seraient donnés l'an prochain. Si l'on en juge par les dernières réalisations de l'Office, l'ensemble promet d'être beau et confortable. Et, à des loyers qui permettent aux familles dont les revenus sont modestes de pouvoir y accéder.

**Ph. C** ■

# Historique

## FEMME SOUS L'OCCUPATION

**Les femmes sous l'occupation prennent des responsabilités nouvelles. Dans ce mois marqué par la journée internationale des femmes Elisa en témoigne.**

**A**ubervilliers, rue des Sablons (1), hiver 1940-1941. Guy, un petit garçon d'à peine trois ans se poste chaque soir devant la fenêtre à l'heure où sa mère aurait dû rentrer du travail. Elisa lui demande : « *Que fais-tu ?* » Invariablement l'enfant réponds : « *J'ai bien le droit de regarder si un cheval passe* ». Depuis un mois, Elisa Lemanach cache Guy, le fils de ses amis Alice et André Fauré. Ce dernier, responsable de la section du parti communiste d'Aubervilliers est recherché par les polices allemande et française car il s'est évadé du camps de Gurs dans les Pyrénées où il a été interné en avril 1940. Elisa Lemanach est alors une jeune femme de trente ans, mariée et mère d'une petite fille de sept ans. Elle habite dans le quartier du Landy où de nombreux bretons comme elle sont venus s'installer depuis le début du siècle. Elle est ouvrière et a travaillé dans plusieurs « maisons » comme boyau-dièrre, soudeuse et préparatrice de boîtes de gâteaux.

Six mois plus tôt, la France perdait la guerre. La partie la plus vaste, la plus riche et la plus peuplée de son territoire est zone d'occupation allemande. Le reste au sud constitue la zone dite « libre ». Aubervilliers situé en zone allemande est immédiatement occupé. Les troupes allemandes précédées par d'imposants convois motorisés arrivent en chantant par le boulevard Anatole France et l'avenue Jean-Jaurès. Sur les trottoirs de rares passants applaudissent, d'autres pleurent. Mais la plupart des habitants, hostiles et inquiets à la fois restent enfermés chez eux ; dans

le quartier du Landy, les volets sont clos lorsque les allemands entrent dans l'usine Quervel pour transformer cette fabrique d'huiles en dépôt d'essence et installer non loin leur batterie anti-aérienne. Les albertivillariens comme une majorité de français sont abasourdis par cette défaite survenue en moins d'un an. Leur désarroi est d'autant plus grand que partout le désordre règne : entreprises fermées ou parties en province, commerces abandonnés, transports et communications interrompues laissent nombre d'habitants sans ressource et sans nouvelle.

### « JE FAUCHAIS DES BISCUITS »

Beaucoup de femmes en particulier se retrouvent seules avec leurs enfants comme Elisa Lemanach dont le mari mobilisé en septembre 1939, est prisonnier. Elles sont amenées à prendre des responsabilités nouvelles. L'inquiétude personnelle est refoulée car des difficultés matérielles sans précédent apparaissent.

Premiers soucis d'Elisa : trouver une place à l'école pour sa fille et chercher du travail. Autre problème, le ravitaillement ; dès le mois de juillet on ne trouve plus de farine, de sucre, de lait, de beurre, de viande, de légumes secs, de pomme-de-terre et de savon. Des cartes de rationnement alimentaire sont distribuées à la population en fonction de leur âge et de leur profession. Une fois par mois le jeudi, de longues files se forment devant la mairie, la salle des fêtes (2) et la

bourse du travail où sont remises les cartes. Beaucoup d'enfants et de femmes sont là, parmi eux Elisa : « *J'y allais le soir en rentrant de mon travail. Nous attendions longtemps. L'appel se faisait par ordre alphabétique. En tant que « travailleuse de force » j'avais droit à quelques tickets supplémentaires* ». Ensuite c'est de nouveau l'attente chez le commerçant : « *On commençait à faire la queue vers 6 heures 30 le matin, avant l'ouverture, quelquefois inutilement car le marchand n'avait pas été livré ou bien il n'avait plus rien lorsque votre tour arrivait* ».

Les produits qu'achètent les habitants sont de qualité médiocre et en quantité limitée ; 2 heures d'attente pour un demi camembert ! Quant aux « gâteries », elles demeurent exceptionnelles : « *du chocolat, ma fille n'en a jamais mangé pendant la guerre. Je le gardais pour le mettre dans le colis que j'envoyais à mon mari* ». Très



**Un ticket de rationnement de 1944**



Photo Claude FATH

**Barricade érigée par la population à l'angle de la rue Sadi Carnot et de la rue de la Goutte d'or (actuellement rue A. Karman).**

vite la pénurie s'étend à tous les produits de consommation ; des bons de chaussures, de tissu et de charbon sont délivrés. Tout contrevenant à ces mesures de restriction risque la prison comme ces femmes, habitantes du quartier du fort d'Aubervilliers qui, ayant ramassé du charbon près d'un wagon renversé en gare de Pantin sont arrêtées et emmenées sous escorte militaire allemande au fort d'Aubervilliers.

Dans les usines alimentaires, nombreuses à Aubervilliers, et dans les communes voisines, les ouvriers sont particulièrement surveillés. Elisa Lemanach travaille alors à la biscuiterie Palmer à la Courneuve : « Je fauchais des biscuits pour les envoyer à mon mari. Un jour, j'ai été convoquée avec d'autres ouvrières. Des policiers qui étaient venus du commissariat d'Aubervilliers nous ont fouillées. J'ai été renvoyée avec dix autres personnes ». Licenciée en 1942, elle retrouve du travail dans une entreprise de métallurgie à Saint-Denis, puis est embauchée à La Nationale (une fabrique de charcuterie) à Aubervilliers où des sentinelles armées allemandes sont postées à l'intérieur même des ateliers. Elisa réussit cependant quelquefois avec d'autres ouvriers à déjouer la surveillance : « Il arrivait que nous

*glissions des clous dans les boîtes de conserves pour abîmer la marchandise. Chez Palmer, nous avons pu également inscrire sur les tickets de fabrication placés dans les boîtes de gâteaux destinées aux soldats allemands, des mots d'ordre comme « victoire des alliés » ou « les allemands vont perdre la guerre ». Pour Elisa Lemanach « ce sont de petites choses » mais de tels gestes individuels et spontanés se répètent ailleurs dans la ville.*

## **HABILLÉES EN BLEU, BLANC, ROUGE**

Un peu partout le refus de se soumettre à l'occupant se manifeste : rue du Port, le cafetier situé en face du dépôt d'essence de l'armée allemande ferme son commerce plus tôt afin que les soldats n'y viennent pas consommer. A l'école Paul Doumer, une jeune élève choisit comme beaucoup de ses camarades l'anglais en première langue. Rue des Sablons, le charcutier laisse avant de partir en province, ses clefs d'appartement à une famille juive voisine au cas où les allemands viendraient. Ces marques d'opposition discrètes cons-

tituent de précieux points d'appui pour la résistance. Elle trouve en effet une aide matérielle auprès de certains habitants telle cette femme qui se risque à poser un paquet de tracts sur le bord d'un trottoir, le vent faisant le reste ou cette jeune fille employée à la mairie qui accepte de sortir les sceaux nécessaires à la fabrication de faux papiers. Elisa Lemanach est également contactée à plusieurs reprises pour distribuer des tracts, collecter de l'argent et héberger des résistants : « De temps en temps Alice me donnait des tracts. La nuit, une fois le couvre-feu sonné, j'allais avec une voisine qui portait l'étoile jaune mettre ces tracts dans les boîtes aux lettres. D'autres soirs j'abritais des clandestins : des hommes, des femmes ou des couples venus de la région parisienne ou de la province ainsi que des réfugiés politiques espagnols. Je ne les gardais qu'une nuit car ils devaient changer de « planque » chaque jour ».

Durant l'hiver 1942-1943, l'armée allemande est battue par l'armée soviétique devant Stalingrad. Cette victoire représente pour toute l'Europe un immense espoir ; « le mythe de l'invincibilité des armées hitlériennes » s'effondre enfin. A Aubervilliers comme partout en France la confiance renaît. Elisa

Lemanach se souvient que « les gens semblaient moins renfermés et discutaient plus librement chez les commerçants. Beaucoup de familles avaient chez elles une carte de géographie où elles marquaient avec des épingles, l'avancée des russes. Tout le monde se plaignait de l'occupation. On écoutait radio-Londres et on attendait le débarquement ». Jusqu'en septembre 1944 les combats s'intensifient. Plusieurs quartiers d'Aubervilliers (rue Buisson, Bd Félix Faure) sont touchés par des bombardements tuant des civils. Le 14 juillet 1944 la libération est proche. Elisa et quelques femmes se promènent dans la rue habillées en bleu, blanc, rouge. Le mois suivant, la résistance, aidée par la population, érige des barricades dans les rues. Autour de la mairie, une rude bataille s'engage entre les résistants et les allemands. Fin août les combats s'achèvent par le repli de l'ennemi vers La Courneuve et le Bourget. Aussitôt les habitants se rassemblent devant la Mairie libérée ; certains pleurent car il y a beaucoup de victimes mais tous sont « soulagés », comme Elisa, lorsque pour la première fois depuis 5 ans, elle entend de nouveau dans la rue un homme vendre le journal à la criée.

**Sophie RALITE** ■

(1) Rue du Colonel Fabien  
(2) Théâtre de la commune

## MANIFESTATION D'AMITIÉ SPORTIVE

Une petite réception a eu lieu le jeudi 28 Janvier au centre nautique en l'honneur des escrimeurs du CMA et de ceux de l'équipe nationale cubaine de passage à Aubervilliers. Cette dernière venait en effet de disputer les 2<sup>e</sup> épreuves de la Coupe du Monde, à Coubertin. Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, Jean-Jacques Karman et Madeleine Cathalifaud, conseillers généraux, Bruno Zomer, maire-adjoint aux sports, Monique Marty, conseillère municipale, Edith Belnoue, Présidente de la Ligue régionale d'es-

crime, de nombreux amis et sponsors participaient à cette sympathique manifestation. L'équipe première du CMA a porté les couleurs d'Aubervilliers en Coupe d'Europe. A la veille de la Coupe du Monde 88, ils étaient les invités de Cuba pour participer aux épreuves préliminaires qui se disputaient cette fois dans l'île. Trois tireurs albertivillariens s'y sont fait particulièrement remarquer avant que l'équipe ne rentre en France accompagnée de l'équipe cubaine qui pendant une semaine fut l'hôte de la commune.



## UNE QUESTION DE JUSTICE ET DE DIGNITÉ

Jack Ralite au cours d'une réunion qui s'est déroulée le 1<sup>er</sup> février à la Mairie a fait part à tous ceux qui sont attachés à la dignité et à la justice sociale des inquiétudes de la municipalité devant l'état de pauvreté qui frappe de plus en plus de familles à Aubervilliers. Le maire était entouré de Madeleine Cathalifaud, maire-adjointe et de Ginette Verger, conseillère municipale, animatrice de l'association « La main tendue ». La brutalité des chiffres cités, comme le témoignage d'assistantes sociales présentes, de représentants d'associations ou du Docteur Buisson, directeur du centre de santé municipal ont tous montré, sans excès ni misérabilisme, l'extension d'un phénomène qui se développe vite bien que souvent occulté par dignité. Les plus démunis représentent aujourd'hui 50 % de ceux qui s'adressent aux services sociaux municipaux. Devant l'ampleur de la misère qui exclue une part croissante de la population, l'action de la Ville est énorme et insuffisante à la fois : énorme au regard des sommes engagées en aides financières diverses ; insuffisante quand faute de solution politique nationale elle est de plus en plus réduite à la gestion des injustices, quand l'accès

aux soins de qualité pour tous est freiné même au Centre de santé municipal suite aux mesures réduisant les prestations de sécurité sociale. « On ne peut plus tout seul supporter cela, déclarait Madeleine Cathalifaud, il faut que nous agissions tous ensemble » et Jack Ralite rappelait que les moyens existent. Il est possible d'extirper les racines de la pauvreté. Devant l'étendue de pareilles inégalités le maire proposait aux participants parmi lesquels on reconnaissait des représentants du secours populaire et des associations « Saint-Vincent » et de « la main tendue » et à tous ceux qui veulent faire quelque chose de réfléchir avec leur sensibilité respective aux actions à mettre en œuvre dès maintenant. Quelques jours plus tard, les « frigos » de la CEE étaient ouverts et le Secours Populaire recevait une dotation permettant d'organiser des distributions. Ces dernières devaient cependant être complétées par la municipalité et le conseil général. Les familles en difficultés étaient nombreuses aux 800 logements pour la distribution de ces denrées les 4 et 5 février. Un dépannage utile mais provisoire, la véritable solution passe par la mise en œuvre d'une politique de redressement économique.



### LE TRAVAIL A L'HONNEUR

Les traditionnelles cérémonies de la remise des médailles départementales et communales du travail ont eu lieu dans les salons de la Mairie, les 18, 19 et 20 janvier. Entourés de nombreux conseillers municipaux, Jack Ralite maire d'Aubervil-

liers, Muguette Jacquaint, députée, Jean-Jacques Karman conseiller général témoignaient de la reconnaissance de la collectivité à l'égard des vingt, trente, quarante années de travail de plus de 350 diplômés.

## DES GAMINS SUR LES DENTS (SUITE)

« ... gavait envie de ricoler... moi sa ma fée plaisir... le fluor c'est dans les montagnes... les dames étaient très gentilles... ». Parmi les nombreux enseignants qui se sont inscrits dans la campagne de prévention bucco-dentaire, un instituteur d'Eugène Varlin, Monsieur Pages, a demandé au 22 gamins de son CE 1 de raconter la séance de fluoruration à laquelle ils venaient de participer : l'orthographe vagabonde bien encore un peu

mais l'appréciation est favorable ! Chaque jour la classe se brosse méthodiquement les dents après le repas de midi en compagnie des élèves d'un CP qui depuis cette année a rejoint le programme. Dans cette école 4 classes (près de 90 enfants) participent à la campagne : une campagne qui par ailleurs vient de recevoir le renfort d'une infirmière du Centre de Santé, Anne Marie Tockert.



## L'INTELLIGENCE ET LE PLAISIR

Le Mouvement des États généraux de la culture avait lancé lors de la soirée du Zénith, l'initiative de faire du 9 février une journée nationale d'actions et de rencontres avec le public autour des principes fondamentaux en faveur de la culture qu'aujourd'hui plus de 5 000 professionnels et artistes de toutes disciplines et de toutes sensibilités. Dans le quartier de l'Opéra, un défilé d'« hommes-sandwich » proclamait en guise de réclames « ... L'argent doit servir la culture et non s'en servir... Pour une télévision d'invention, de création ». Le soir, un nombreux public a répondu à l'invitation de Jack Ralite et assistait au TCA à la projection d'un film retraçant les temps forts du Zénith. La projection de « La

filière noire » constituait un autre acte de résistance. Commandé par FR3 en 83, le film signé de Jean Daniel Simon, présent aux débats, relate l'ascension d'un adepte des idées chères à Le Pen dans un climat d'une actualité troublante. Présenté à plusieurs festivals internationaux, le film est toujours interdit d'antenne.

La musique, la chanson, la danse était également au programme et Ricardo d'Afrique, Mireille Rivat et Lulu Berton, Agnès le Brunhof et la compagnie des danseurs « Le Four Solaire », deux pianistes du Conservatoire faisaient le bonheur des participants à une soirée marquée du double sceau de l'intelligence et du plaisir.



Jack Ralite au rassemblement du 9 février avec Nedim Gürsel, l'écrivain turc et Dominique Grandmont, poète.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'OMJA

L'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers a tenu son Assemblée Générale annuelle le 23 janvier à l'Espace Renaudie. Plus de 250 jeunes ont participé à ce rendez-vous qui devait s'achever par un spectacle. Roland Taysse, adjoint au Maire pour la jeunesse et la formation professionnelle a dressé le bilan des 2 années écoulées et exposé quelques perspectives résolument ancrées dans la réalité, pour l'avenir. L'Omja, c'est 1 400 adhérents, 9 maisons de jeunes et lieux d'accueil, un millier de jeunes au contact du secteur de la formation professionnelle, des activités tous azimuts avec toujours la volonté d'accompagner les jeunes dans ce qui les touche au plus près : l'antiracisme, la paix, la musique... Inser-

tion sociale, culture, loisirs. La mission confiée est bien remplie. Mais l'Omja ne fait pas le Printemps et l'équipe de l'Office doit de plus en plus faire face à des situations d'urgences nées des conditions de vie imposées aux jeunes. A Aubervilliers, ils sont 1 500 au chômage. La rencontre l'an dernier à l'Espace Renaudie avait montré publiquement l'envergure de leur révolte devant le chômage ou les TUC. Elle constitue l'un des tremplins d'un avenir de l'Omja que Roland Taysse résumait par ces mots : « Être toujours plus et mieux à l'écoute des jeunes, de leur épanouissement et de leur avenir en tissant avec eux et les autres partenaires de la ville des liens étroits de confiance et d'actions convergentes ».

### REGRETS

Bien connu des adhérents du CMA, Georges Billaux est décédé dans sa 87<sup>e</sup> année. « Auber-Mensuel » s'associe à la tristesse de sa famille et de ses nombreux amis sportifs.

### CARREFOUR DES MÉTIERS

Le collège Jean Moulin organisait le 30 janvier dernier un carrefour des métiers pour présenter aux élèves de troisième les multiples facettes d'activités professionnelles diverses. De nombreux parents, des employés de la ville sont venus présenter aux élèves intéressés leur activité professionnelle. Une expérience lancée par le principal, M. Arabi et relayée par des enseignants et des personnels du collège qui a intéressé de nombreux élèves. Madeleine Cathalifaud, maire adjointe y représentait la municipalité.

### UN VÉRITABLE FESTIVAL

Le grand Open d'échecs d'Aubervilliers a eu lieu au gymnase G. Moquet les 30 et 31 janvier. Avec cette année 809 participants (100 de plus que l'an dernier) la manifestation d'Aubervilliers est même devenue le plus important festival d'Europe. Dans l'effervescence et la bonne humeur qui caractérise le tournoi, de grands noms, Sellos, Murey, Abravanel... (difficile de les citer tous et toutes) mais aussi des centaines d'amateurs ont croisé le Roi, deux jours durant, seuls ou par équipe. Les soixante quatre meilleurs se sont retrouvés le week-end suivant au gymnase Manouchian pour disputer un tournoi éclair et recevoir les nombreux Prix décernés à l'occasion de cette 14<sup>e</sup> édition.

# INTERVIEW

## ERIC GASSIN

**Champion  
du monde  
de  
Superkart,  
Eric Gassin  
habite  
Aubervilliers**

**L**e 27 septembre 1987, Eric Gassin rafle le titre mondial d'un sport mécanique méconnu, le Superkart 250. L'engin, la Formule 1 du karting née dans la fin des années 70 en Grande Bretagne est une machine de 250 cm<sup>3</sup> et de 120 kg capable de pointes à plus de 240 km/h. Eric Gassin habite Aubervilliers.

### **Depuis quand pratiquez-vous ce sport ?**

**Eric Gassin :** J'ai commencé à l'âge de 10 ans, il y a maintenant 18 ans. Il y a plusieurs catégories et on débute par les plus petites, réservées à cet âge, pour, à 14 ans, entrer dans une autre catégorie, puis à 16 ans, et enfin à 18 ans tourner dans une autre catégorie encore. Avec les années, j'ai grimpé normalement les échelons, à chaque fois la vitesse augmente et dans la catégorie la plus haute, ce qu'on appelle Superkat, on arrive à 250 km/h. Ça reste malgré la différence d'appellation un kart, mais ceux-là sont employés uniquement sur les circuits autos, à cause de leurs performances justement.

### **Le Superkart date de quelle époque ?**

**E. G. :** C'est assez récent en France, cinq ans. Tous les ans ça prend un petit peu plus d'ampleur mais c'est une catégorie typiquement britannique surtout : ils l'ont inventée, ni plus ni moins. Ici, ça progresse petit à petit, ça prend de l'expansion.

### **Les pilotes français commencent à égaler les anglosaxons, non ?**

**E. G. :** Ça ne date pas d'hier. En Superkart proprement dit, où je suis champion du monde, c'est évident que le pratiquant depuis plus de dix ans les britanniques avaient quand même une avance importante sur beaucoup d'étrangers. A

force de travailler et de chercher, on a réussi dans un premier temps à égaler leur niveau, et ensuite à les dépasser puisqu'on a remporté le titre. Sinon les anglais ont déjà été battus : en kart traditionnel, les plus forts, ça veut tout dire et pas grand chose, ce sont les Italiens. Ils trustent en fait puisque les principales marques de moteurs et de châssis sont construites chez eux. En Superkart, il n'y a pas d'Italiens.

### **Quelle est la différence de sensations entre Formule 1 et Superkart ?**

**E. G. :** Honnêtement, je n'en ai aucune idée, je n'ai jamais roulé en F1. Le Superkart, c'est très impressionnant. Il faut savoir qu'il n'y a pas de suspension. La direction est plus que directe : pour un ordre d'exemple, de butée à butée, on fait un quart de tour de volant, et on est braqué à fond avec un fort rayon de braquage. Ici, dans mon bureau, je pourrais faire un demi-tour. C'est une direction très vive et sans la suspension toutes les petites bosses sont ressenties, c'est assez dingue ! Le Superkart est en plus très léger, donc le moteur accélère très fort. Il freine très court aussi parce que pneus et freins sont vraiment performants. C'est un engin vif, qui va vite !

### **Dangereux ?**

**E. G. :** On pourrait le croire mais du fait de son peu d'inertie, en cas de sortie de route, on s'arrête très rapidement : on n'a pas un poids énorme à arrêter, même si on tape.

### **Excitant ?**

**E. G. :** Oui, c'est excitant. Il y a même des mots plus forts que ça...

### **Est-ce qu'avant le titre mondial vous trouvez des courses aussi belles ?**

**E. G. :** Il y a beaucoup de courses

qui ont été belles, mais mon plus grand souvenir reste quand même le titre mondial : il se joue sur trois courses, Silverstone en Angleterre, Nurburgring en Allemagne, Le Mans en France. J'ai gagné en Angleterre et en France, j'étais 2<sup>e</sup> en Allemagne. Le titre est d'autant plus beau. On n'a pas tous les jours cette chance, parce qu'il en faut, ni tous les ans d'ailleurs celle d'être champion du monde. Quand on a un souvenir comme ça, c'est sûr que les autres courses deviennent un peu plus vagues. Sinon, des bons souvenirs, il y en a beaucoup... des mauvais, il y en a quelques uns aussi.

### **Des accidents ?**

**E. G. :** Ce n'est pas spécialement dû aux accidents. Plutôt des casés mécaniques, des sorties de route sans blessures graves qui font perdre la course alors qu'on avait tout pour gagner. Il y a toujours ce petit quelque chose, la chance ou pas...

### **Quelle est maintenant votre ambition ?**

**E. G. :** Je vais essayer de renouveler mon titre pendant que je le peux encore. Il y a toujours des jeunes qui arrivent, les champions vieillissent. Pour l'anecdote, les plus connus et les plus titrés en Superkart étaient un anglais et un suédois : ils ont une quarantaine d'années et ils sont deuxième et troisième cette année. Les années précédentes, soit l'un soit l'autre était champion du monde. En 1987, j'étais le petit jeune qui est venu les bousculer. J'ai 28 ans !

**Rendez-vous est pris les 6 et 7 août 88 pour la première épreuve du championnat du monde : Silverstone. Et Bonne Chance.**

**Propos recueillis par Manuel JOSEPH** ■



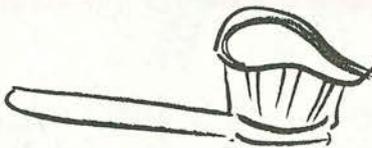
# U T I L E

## CONTRE LES DÉPÔTS SAUVAGES

Une déchetterie destinée aux particuliers pour le dépôt (gratuit) de papiers, cartons, ferrailles, bois, verres, objets divers solides et non toxiques est installée à Romainville — 62, rue Anatole France. Elle est ouverte du lundi au samedi de 8 h à 20 h et le dimanche de 8 h à 17 h.



## MAL DE DENT...



Les dimanches et jours fériés 2 permanences dentaires sont à votre service jour et nuit : Urgence dentaire 93 au 48.09.91.91 et Urgence bucco-dentaire du Conseil de l'Ordre des chirurgiens dentistes de la Seine-St-Denis au 42.61.12.00.

## RUE DE LA GARE

Un nouvel arrêt RATP a été créé en desserte de la gare de La Courneuve sur la ligne 250 A Gare de la Courneuve-Aubervilliers.

## BUS PRATIQUE

Pour tout savoir sur les itinéraires, horaires, tarifs, ... des lignes d'autobus, appelez le 43.46.14.14. Les personnels du centre d'information sont à votre disposition de 6 h à 20 h 45.

## PHARMACIES DE GARDE

**Du 6 au 27 mars 88 :**

**6 mars :** Luu : 34, rue Hémé - Le Tron Hung : 54, av. du Président Roosevelt.

**13 mars :** Vuong Huule : 112, av. de la République - Fitoussi : 67, av. P. V. Couturier - (La Courneuve).

**20 mars :** Haddad : 3, 5, Bld Ed. Vaillant - Sitruk : 99, av. Jean-Jaurès - (La Courneuve).

**27 mars :** Dabi : Rue des Cités - Guillaume : 156, rue D. Casanova.

# S O C I A L

## QUANTITÉ, QUALITÉ

Un meilleur équilibre alimentaire peut prévenir des états malades grands ou petits. Au centre de santé municipal Mlle Charoy, diététicienne, peut vous aider à appliquer quelques règles de diététiques, mesurer l'évolution d'un régime, ... Renseignez-vous au 43.52.62.90.

## EXPOSITION VACANCES

Aider les familles à partir en vacances c'est l'objectif de l'exposition de la Caisse d'Allocations Familiales (CAF) organisée par les assistantes sociales CAF de la ville. Cette exposition « Vacances » se tient le **vendredi 4 mars après-midi et samedi 5 mars matin** à la permanence 29 rue du Pont-Blanc, pour tous ceux qui privés de ressources se privent de vacances. Avec la présence de l'association Afuma ces deux jours seront l'occasion de savoir quelles aides demander et quel type de vacances choisir. **Les 7, 8, et 9 mars** l'exposition sera ouverte à tous dans le hall de la mairie. Les formules adaptées à chaque situation y seront expliquées en présence de deux assistantes sociales CAF, de l'OMJA et d'Aubervacances.

## VACANCES D'ÉTÉ

Les vacances se préparent maintenant avec les trois clubs de personnes retraitées. Quelque soit votre âge inscrivez-vous rapidement pour deux semaines à Royan, **17 au 30 juin** ; deux semaines en Italie du **23 août au 6 septembre**. Renseignements au club Allende (Villette : 48.34.82.73) — Club Croizat (Avenue Victor-Hugo : 48.34.89.79) — Club Finck (Maladrerie : 48.34.49.38).

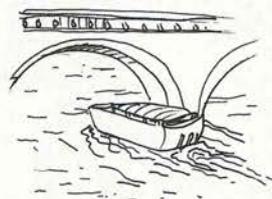
## RECTIFICATIF

Agnès Barbois gardera au chaud nos souhaits pour une heureuse retraite. Sa jeunesse ne perd rien à attendre puisque son départ de l'équipe des assistantes sociales de la ville est lié à une nouvelle vie professionnelle. Toutes nos excuses pour lui avoir fait, si vite, traverser le temps.

## VACANCES DE PÂQUES

Au centre nautique, la section apprentissage et détente des personnes retraitées ne fonctionnera pas pendant les vacances de pâques. Pour tout renseignement appeler le 48.34.37.33.

## SORTIES AVEC LES CLUBS DE RETRAITÉS



Les inscriptions sont ouvertes à tous dans les trois quartiers de la ville (voir plus haut) pour un après-midi au centre Pompidou (**10 mars**). Une croisière en vedette sur la Seine pour déjeuner et danser sur le pont (**17 mars**). Une semaine en Haute-Savoie à Saint-Jean-d'Aulps (**20 au 26 mars**). Deux jours sur l'île de Jersey (**19 au 21 avril**). Week-end de Pentecôte à la fêria de Nîmes (**20 au 24 mai**). Ainsi qu'en projet : visite au musée de Giverny, un après-midi en ULM et des piques-niques au beau temps.

## SOLIDAIRES

Les vêtements dont on se lasse ou qui n'ont plus d'usage peuvent être déposés tous les premiers mercredis du mois (entre 17 h 30 et 19 h) au 30 rue Bordier. Le Secours Populaire les remettra aux personnes qui en ont besoin.

## SANTÉ VOUS MIEUX

Passer au centre de santé municipal Docteur Pesqué peut être instructif car une petite équipe tient régulièrement à jour des panneaux d'informations. Incitant à une réflexion sur la santé et les petits maux de tous les jours, ils ont aussi un rôle préventif (nombre de vaccinations ont été mises à jour à la suite de l'affichage sous forme de B.D. du rôle de la vaccination). De nouveaux thèmes sont actuellement en cours de discussion : le stress, le dos, les pieds, les dents, ... N'hésitez pas à demander des renseignements à l'équipe d'infirmières.



## DÉPART-ARRIVÉES

Marie-Josée Costa était connue et appréciée par de nombreux enfants et adultes, elle a quitté le centre de santé municipal pour d'autres activités. Une nouvelle infirmière Mlle Barruet la remplace. Mme Rahani est elle aussi nouvellement arrivée au centre de santé municipal. Aubervilliers-Mensuel souhaite un plein succès à ces trois infirmières.



Spécialiste RENAULT  
PEUGEOT

Autres marques sur demandes  
Import - Export

**VENTE ACHAT  
LOCATION**  
(sans chauffeur)

**VOTRE VÉHICULE NEUF  
OU OCCASION**

4 bis, rue du Goulet 93300 Aubervilliers  
Tél. : (1) 48 33 03 83 (Lignes groupées)



**Les Cafés ÉLIKAN**

**ROGER ET DANIEL VITTE**

VENTE DÉTAIL ET GROS

**SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS**

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68

**CARMINE & CIE S.A.**

ENTREPRISE  
DE PEINTURE  
DÉCORATION  
RAVALEMENT  
VITRERIE

**DEVIS  
GRATUITS**

AGRÉÉS AUPRÈS DES  
ADMINISTRATIONS

79 à 89, rue Henri-Gautier

93012 BOBIGNY

Tél. : (1) 48.44.81.50

**RESTAURANT  
LES SEMAILLES** TEL 48 33 74 87

VOUS PROPOSE :

Sa carte de formules  
Ses cocktails du zodiaque  
Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 130 F  
Un digestif de bienvenue est offert

OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE

91, rue des cités angle 46 bis, av. de la république  
Fermé le lundi

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

## LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à :  
AUBERVILLIERS-MENSUEL, 49 avenue de la République  
93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.34.85.02.

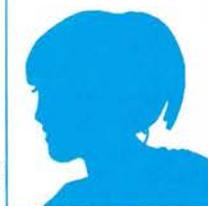


**"COIF 2000"  
CHRISTELLE**

VISAGISTE

Nocturne le vendredi jusqu'à 20 h  
Fermé le dimanche et lundi

52, bd Félix Faure (face Lapeyre)  
93300 AUBERVILLIERS - Tél. : 48.33.25.58



**CARTE A RETIRER CHEZ**

*voire fleuriste  
cloâtre*



113, rue Hélène Cochenec  
Tél. : 43 52 71 13

**DES FLEURS ET DES PLANTES A GAGNER**

**CHEZ VOTRE  
FLEURISTE**

Grattez le cœur de la fleur...  
... et la couleur que vous découvrirez,  
vous fera peut-être gagner  
le cadeau que vous offrira  
votre fleuriste.

-  Une Rose ou autre fleur,  
valeur ..... 10 F.
-  Un Bouquet, valeur ..... 50 F.
-  Une Plante verte, valeur ..... 80 F.
-  Une Plante fleurie, valeur .... 100 F.
-  Un Assortiment de fleurs  
coupées, valeur ..... 150 F.



Jeu sans obligation d'achat.

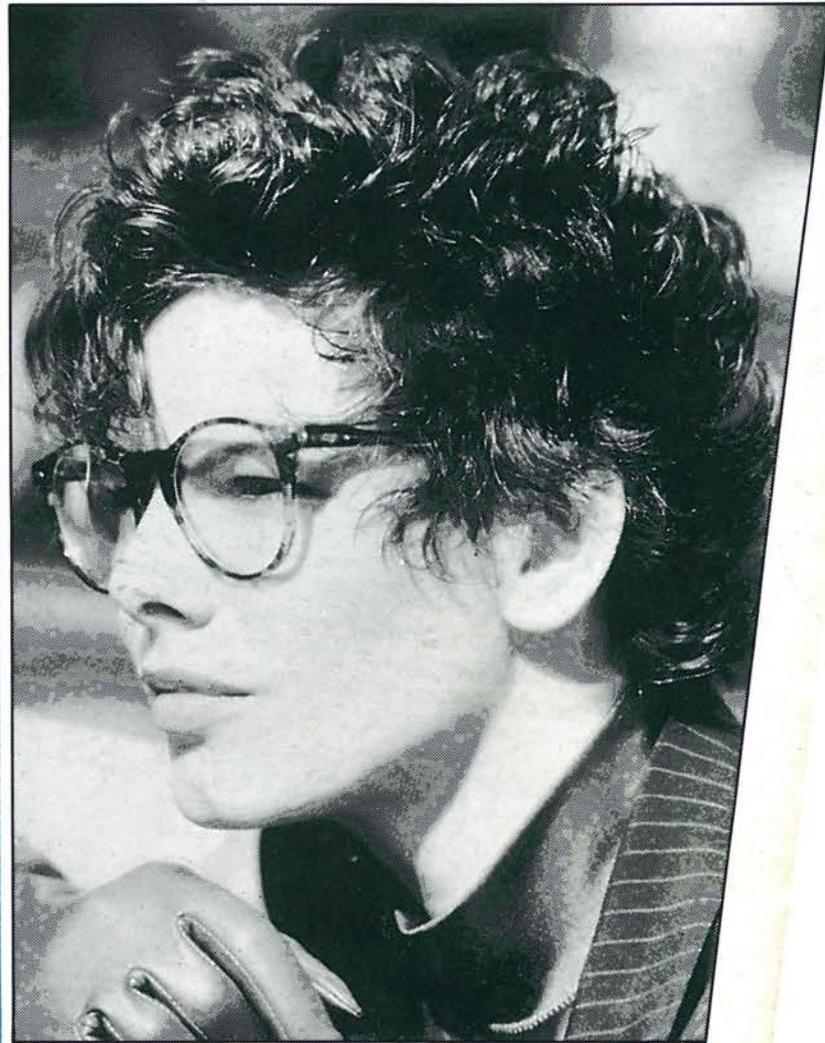
**GRATIFLOR® COURREZ GRATTER!**

Un plus dans votre ville  
Ouverture d'un Salon de coiffure mixte

# Jean Louis David

QUICK SERVICE

Ouverture jeudi 10 mars



**27, rue du Moutier - 93300 Aubervilliers**  
**Tél. 43.52.09.44**

**Shampooing, Coupe,  
Coiffure**

**135F**

Entrez enfin chez un grand coiffeur  
sans vous ruiner